BX
2183
.M26

AUX
STOR
1

HAROLD B. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

MÉDITATIONS

pour se disposer à

L'HUMILITÉ ET A LA PÉNITENCE

avec

QUELQUES CONSIDÉRATIONS DE PIÉTÉ POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE

par

N. MALEBRANCHE

Nouvelle édition publiée à l'occasion du bi-centenaire de sa mort.

PARIS
J. DE GIGORD, EDITEUR
15, rue Cassette
1915

Noël 1916

Bon cordial souvenir

H. P. Fagan

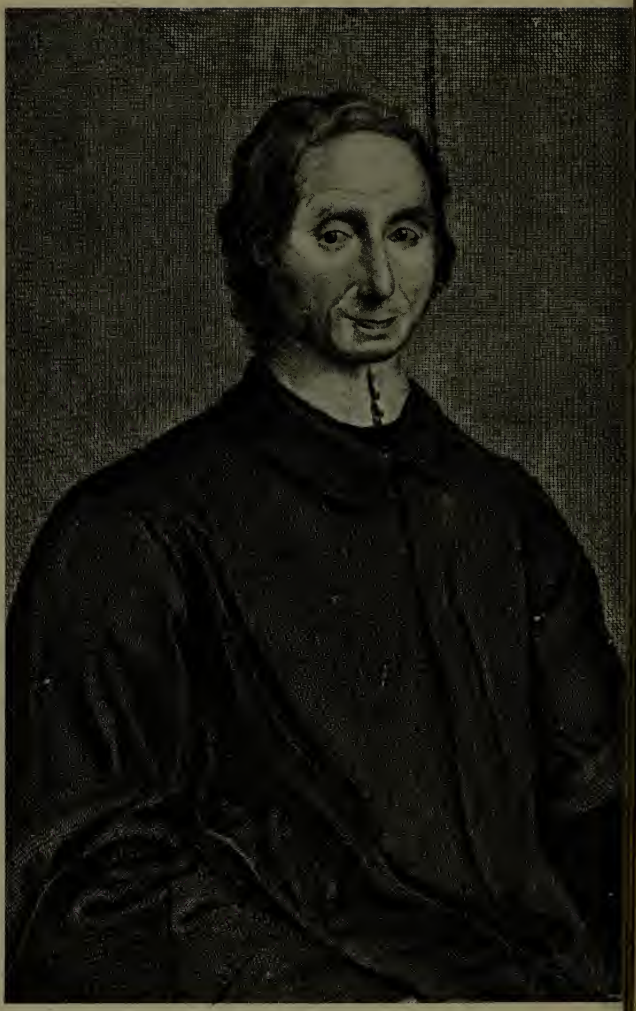
MÉDITATIONS

pour se disposer à

L'HUMILITÉ ET A LA PÉNITENCE

« Je soumets toutes mes pensées à l'aut
rité infaillible de l'Eglise et je proteste d
vant Dieu que je suis prêt de souscrire
toutes ses décisions. C'est qu'il me para
évident que l'infaillibilité est renfermée da
l'idée que j'ai d'une société divine do
JÉSUS-CHRIST est le chef, et je ne pu
pas comprendre qu'une telle société puis
devenir la maîtresse de l'erreur si son d
vin Chef ne l'abandonne, ce que je sa
certainement qu'il ne fera jamais; ce q
je sais, dis-je, non seulement par l'autor
de ses promesses, mais encore par des pr
ves de raison qui me paraissent évidentes

(Avertissement des *Considératio
chrétiennes*).



NICOLAS MALEBRANCHE

242.2
M293m

MÉDITATIONS

pour se disposer à

L'HUMILITÉ ET A LA PÉNITENCE

avec

QUELQUES CONSIDÉRATIONS DE PIÉTÉ POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE

par

N. MALEBRANCHE

Nouvelle édition publiée à l'occasion du bi-centenaire de sa mort.

PARIS
J. DE GIGORD, EDITEUR
15, rue Cassette
1915

HAROLD B. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

Grâce à l'initiative d'un de mes amis, le professeur Michelangelo Billia, de Turin-Pise, et avec le concours de M. Boutroux et de quelques autres savants, avait été formé le projet de célébrer solennellement le bi-centenaire de la mort de Malebranche, le 13 octobre 1915.

Les évènements que l'on sait mettent obstacle à la réalisation de ce dessein. Par la réimpression d'un très rare opuscule du grand philosophe de l'Oratoire,* à laquelle je songeais

---

* *Les* Méditations pour se disposer à l'humilité et à la pénitence *se trouvent dans presque toutes les édition des* Considérations chrétiennes *de Malebranche. De méme le petit traité* De l'adoration en esprit et en vérité *que nous reproduisons, comme les* Méditations *d'apres l'édition de Paris, 1702,* « la plus exacte en toutes manières » *dit l'auteur lui-méme.*

Par contre les Considérations pour tous les jours

depuis longtemps, je trouve, au milieu des angoisses de l'heure présente, l'occasion de rappeler à nos contemporains la mémoire de celui qu'on a justement surnommé le Platon chrétien.

A. M. P. INGOLD.

Trappe d'Acey, 13 octobre 1915.

---

de la semaine, *ainsi que les* Prières avant et après la Messe, *ne se trouvent, que je sache, que dans l'édition séparée des* Méditations *de 1715,* (Paris, chez David), *dont le savant bibliographe de Malebranche, feu M. Blampignon, n'avait jamais pu rencontrer qu'un exemplaire. C'est d'après cet exemplaire, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal (N° 7790) et qui est donc peut-être unique, que j'ai réimprimé ici ces deux petits opuscules.*

AVERTISSEMENT

Le dessein des Méditations suivantes est d'abattre l'orgueil de l'esprit, et de le disposer à l'humilité et à la pénitence.

L'homme est si peu de chose, qu'il suffit de le connaître pour le mépriser; et il est si déréglé et si corrompu, qu'on se sent obligé de le haïr lorsqu'on ne le considère qu'en lui-même, je veux dire sans rapport à JÉSUS-CHRIST, *qui a rétabli toutes choses. On ne fait donc que le représenter dans les* Considérations *suivantes comme créature, comme fils d'un père pécheur, et comme pécheur lui-même; et on croit que cela suffira pour nous donner les sentiments que nous devons avoir de nous-mêmes.*

Si les hommes après avoir senti vivement leurs misères et reconnu sérieusement leurs obligations, demeuraient toujours insensibles

aux plaisirs, incapables de vanité, et fort pénétrés des vérités essentielles, ces méditations ne seraient propres que pour ceux qui commencent leur conversion. Mais on croit pouvoir dire qu'elles seront utiles à tous ceux qui voudront bien s'en servir, non tant parce qu'elles leur apprendront ce qu'ils ne savaient pas, que parce qu'elles les feront penser à des choses auxquelles ils ne pensent jamais assez.

MÉDITATIONS

pour se disposer

A L'HUMILITÉ ET A LA PÉNITENCE

—⁂—

I

De l'homme considéré comme créature.

I. Considération.

L'Homme n'est qu'un pur néant par lui-même : il n'est que parce que Dieu veut qu'il soit ; et si Dieu cessait seulement de vouloir que l'homme fût, l'homme ne serait plus. Car si Dieu peut anéantir ses créatures,* ce n'est pas en voulant positivement qu'elles ne soient pas ; puisque Dieu ne peut pas aimer ou vouloir positivement le néant qui n'a rien de bon. Mais il peut les détruire, parce qu'il peut cesser de vouloir qu'elles soient. Car comme les créatures ne renferment pas toute la bonté, elles ne sont

* Ce n'est pas que Dieu cesse de vouloir ce qu'il a voulu, puisque ses volontés sont éternelles et immuables. Mais il a pu de toute éternité et par une volonté immuable, vouloir que ce qui est, fut jusqu'à ce moment, et non davantage.

point invinciblement ni nécessairement aimables : outre que Dieu se suffit à lui-même, et possède tout ce que les créatures ont de réalité et de perfection.

Elévation à Dieu.

Mon Dieu, faites-moi continuellement sentir la dépendance où je suis de votre volonté toute-puissante. Mon être est à vous, et la durée de mon être ou mon temps est aussi à vous. Que je suis injuste ! Mon être est, pour ainsi dire, l'être de Dieu : mon temps est véritablement le temps de Dieu, car je suis plus à Dieu qu'à moi, ou plutôt je ne suis point du tout à moi, je ne subsiste point par moi, et cependant je ne vis et je n'emploie le temps de Dieu que pour moi. Hélas, que je me trompe ! Tout le temps que je n'emploie point pour vous, ô mon Dieu, je ne l'emploie point pour moi je le perds : et je ne me cherche, et je ne me trouve, que lorsque je vous cherche, et que je vous trouve.

II. Considération.

L'Homme n'est que faiblesse et qu'impuissance par lui-même. Il ne peut vouloir le bien en général que par l'impression con

tinuelle de Dieu, qui le tourne et qui le pousse sans cesse vers lui ; car Dieu est le bien indéterminé ou infini, le bien universel qui comprend tous les biens. L'homme ne peut aussi par lui-même vouloir aucun bien en particulier : il ne le peut que parce qu'il est capable de déterminer vers tel bien l'impression que Dieu ne lui donne que pour lui.

L'homme ne peut ni vouloir ni faire le bien que par un nouveau secours de la grâce qui l'éclaire par sa lumière, et qui l'attire par sa douceur : il ne peut par lui-même que pécher.

L'homme ne pourrait pas même remuer le bras, si Dieu ne communiquait à son sang, et aux alimens dont il se nourrit, une partie du mouvement qu'il a comme répandu dans toute la matière ; et s'il ne déterminait ensuite, selon les différentes volontés de l'homme impuissant, le mouvement des esprits, en les conduisant vers les tuyaux des nerfs, que l'homme même ne connaît pas.

Ainsi c'est l'homme qui *veut* remuer son bras ; mais c'est Dieu seul qui *peut* et qui *sait* le remuer. Car enfin, si l'homme ne

mangeait pas, et si ce qu'il mange ne se digérait et ne s'agitait pas dans ses entrailles et dans son cœur pour se changer en sang et en esprits, sans attendre les ordres de sa volonté; et si ces esprits n'étaient conduits par une main savante dans un million de différents tuyaux, ce serait en vain que l'homme qui ne connaît pas les organes secrets de son corps, le voudrait remuer.

Elévation à Dieu.

Mon Dieu, que je sache toujours que sans vous je ne puis rien vouloir, que sans vous je ne puis rien faire; et que je ne puis pas même sans vous remuer la moindre partie de mon corps. Vous êtes toute ma force, ô mon Dieu; je mets en vous toute ma confiance et toute mon espérance. Couvrez-moi de confusion et de honte, et faites-moi intérieurement de sanglants reproches, lorsque je suis si ingrat et si téméraire que de me servir de mon bras pour vous offenser, puisque c'est uniquement par l'efficace de votre volonté, et non par l'effort impuissant de la mienne qu'il se remue, lorsque c'est moi qui le remue.

III. Considération.

L'Homme n'est que ténèbres par lui-même. Ce n'est point l'homme qui produit en lui les idées par lesquelles il aperçoit toutes choses; car il n'est pas à lui-même sa lumière. Et la Philosophie m'apprenant que les objets ne peuvent pas former dans l'esprit les idées qui les représentent, il faut reconnaître qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous éclairer. C'est le grand Soleil qui pénètre tout, et qui remplit tout de sa lumière. C'est le grand Maître qui instruit tous ceux qui viennent en ce monde. C'est et par lui et dans lui que nous voyons tout ce que nous voyons, et que nous pouvons voir tout ce que nous sommes capables de voir: parce que Dieu renfermant les idées ou les ressemblances de tous les êtres, et étant en lui comme nous sommes, *in ipso enim vivimus, movemur, et sumus,* nous y voyons, ou nous y pouvons voir successivement tous les êtres. Enfin c'est le monde intelligible dans lequel sont les esprits, et dans lequel ils aperçoivent le monde matériel qui n'est ni visible, ni intelligible par lui-même.

Elévation à Dieu.

Mon Dieu de qui je tiens toutes mes pensées, lumière de mon esprit et de mes yeux sans laquelle le soleil même tout éclatant qu'il est ne me serait pas visible, faites-moi toujours sentir votre puissance et ma faiblesse, votre grandeur et ma bassesse, votre clarté et mes ténèbres, en un mot ce que je suis et ce que vous êtes.

IV. Considération.

L'Homme par lui-même est insensible et comme mort. Les corps qui l'environnent ne peuvent agir sur son esprit. Peut être qu'une épée peut me percer, et faire ainsi quelque changement dans les fibres de ma chair: mais certainement elle ne peut me faire souffrir de douleur. Une musique peut-être peut ébranler l'air, et ensuite les fibres de mon cerveau: mais certainement mon esprit n'en peut être ébranlé. Mon âme est bien au-dessus de mon corps; et il n'y a aucun rapport nécessaire entre l'une et l'autre de ces deux parties de moi-même. Je sens d'un autre côté que le plaisir, la douleur, et tous les

autres sentimens que j'ai, se font en moi indépendamment de moi, et même souvent malgré tous les efforts que je fais au contraire. Ainsi je ne puis douter que ce ne soit quelqu'autre chose que mon âme, qui donne la vie et le sentiment à mon âme. Et je ne connais point d'autre puissance que celle de Dieu, pour agir ainsi sur l'esprit de ses créatures. Il faut être le souverain de l'âme pour la punir et pour la récompenser, pour la réjouir et pour l'affliger.

Elévation à Dieu.

Mon Dieu puisque je ne vis que par vous, que je ne vive que pour vous, que je sois insensible à tout, hormis à votre amour. Mon Dieu, faites-moi bien connaître que toutes les créatures ne peuvent me faire ni bien ni mal, qu'elles ne peuvent me faire sentir ni plaisir ni douleur, que je ne dois ni les craindre ni les aimer, qu'il n'y a que vous, ô mon Dieu, que je doive craindre et que je doive aimer; puisqu'il n'y a que vous qui puissiez me récompenser en me comblant de plaisirs comme vos élus, et qui puissiez me punir en m'accablant de douleurs comme les réprouvés.

O mes chastes délices, puisqu'il n'y a que vous, comme Auteur de la nature, qui soyez la cause des plaisirs que je sens, et que ces plaisirs m'attachent misérablement à la terre, au lieu de m'unir à vous qui me les faites goûter; je vous prie que je ne les sente plus si violents, dans l'usage des choses que vous me défendez. Répandez une sainte horreur, et une amertume salutaire sur les objets de mes sens, afin que je puisse m'en détacher: et faites-moi sentir dans votre amour la délectation de votre grâce afin que je m'attache à vous. Que la douceur que je goûte en vous aimant augmente mon amour, que mon amour renouvelle le sentiment de votre douceur, que je croisse ainsi en charité, jusqu'à ce qu'étant enfin plein de vous, et entièrement vide de moi-même et de toute autre chose, je rentre et je me perde en vous, ô mon Tout, comme dans la source de tous les êtres; et que cette parole de votre Apôtre, *Deus erit omnia in omnibus*, s'accomplissant entièrement en moi, je me trouve moi et toutes choses en vous.

II.

De l'Homme considéré comme Fils d'un Père pécheur.

I. Considération.

'Homme, comme nous avons reconnu dans les considérations précédentes, est par lui-même qu'un pur néant. Il n'est ıe faiblesse, qu'impuissance, que ténèbres ; reçoit continuellement de Dieu la vie, sentiment, le mouvement, enfin tout son re et toutes ses puissances. Il est sans ute dans une obligation fort étroite de connaissance et d'amour envers Dieu, uisqu'il est dans une si grande dépendance lui, si on le considère seulement comme éature. Mais si on le considère comme s d'un père pécheur et comme pécheur i-même, on trouve une si grande multi- icité de devoirs essentiels et indispen- bles qu'il doit rendre à Dieu, et en même mps une telle impuissance et une telle dignité à le faire, que tant s'en faut qu'il isse rendre ces devoirs, que même il n'y rait pas reçu, si notre Médiateur Jésus- Rist ne lui en avait mérité la grâce par mort. Et c'est pour cela qu'il ne faut

pas considérer l'homme seulement comm
fils d'un père pécheur et comme pécheu
lui-même : il faut sans cesse le regarder e
J.-C. car c'est seulement en JÉSUS-CHRI
que nous pouvons plaire à Dieu.

II. CONSIDÉRATION.

L'HOMME, considéré comme fils d'un p
cheur, est un réprouvé ; c'est un enn
mi de Dieu, et l'objet de sa colère. C'est
malheureux enfant que son père ne ve
point voir, et qui ne verra jamais son pèr
car c'est un enfant que son père n'ai
point, et dont le père ne veut pas mêr
être aimé. Je m'explique.

Dieu aimait Adam avant son péché, et
voulait en être aimé : il voulait bien
communiquer à lui, et comme se familia
ser avec lui. Il lui disait comme à no
mais d'une voix bien plus claire et bi
plus intelligible : Je suis ton bien, ne t'
tache qu'à moi, et ne mets ton espéran
qu'en moi. Ses sens et ses passions se t
saient à cette parole ; et il n'entendait po
ce bruit confus et flatteur qui s'élève
nous malgré nous, et qui s'oppose sans r
pect à la vérité qui nous parle. Dieu

parlait, et point de murmure. Dieu l'éclai-
ait, et point de ténèbres. Dieu lui com-
nandait, et point de résistance ni d'oppo-
ition de sa part. La douceur et la joie
u'il sentait de se voir ainsi dans la faveur,
t sous la protection d'un Dieu qui ne de-
ait jamais l'abandonner, s'il ne le quittait
e premier, le tenaient attaché à lui par
es liens qui semblaient ne se devoir ja-
nais rompre.

Si Dieu ne portait point Adam par des
laisirs prévenans à l'aimer, c'était afin qu'il
nérităt plus promptement sa récompense.
lui avait laissé son libre-arbitre, afin qu'il
ût faire choix par lui-même ; et il lui avait
onné toutes les lumières nécessaires, afin
u'il fit un bon choix. Il voyait clairement
e qu'il devait faire pour être solidement
t parfaitement heureux, et rien ne l'em-
êchait de le faire tant qu'il le voulait.

Mais il n'était pas séparé de lui-même;
il goûtait en se considérant une joie ou
ne douceur intérieure, qui lui faisait sen-
r, (je ne dis pas clairement connaître) que
perfection naturelle était la cause de sa
licité présente. Car la joie semble suivre
e la vue de nos propres perfections natu-

rellement et indépendamment de toute autre chose, à cause que nous ne pensons pas sans cesse à celui qui opère sans cesse en nous.

Ou bien Adam ayant un corps, il goûtait lorsqu'il le voulait ainsi, dans l'usage actuel des choses sensibles, des plaisirs qui lui faisaient sentir (je dis *sentir*) que les corps étaient son bien. Il *connaissait* sans doute que Dieu était son bien : mais il ne le *sentait* pas, car il ne goûtait pas de plaisir prévenant dans son devoir. Il *sentait* aussi que les objets sensibles étaient son bien, mais il ne le *connaissait* pas, car on ne peut pas connaître ce qui n'est pas.

Lorsqu'Adam sentait que les objets sensibles étaient son bien, ou lorsqu'il s'imaginait avoir en lui-même la cause de son bonheur; en un mot, lorsqu'il goûtait du plaisir dans l'usage des corps, ou lorsqu'il sentait de la joie dans la vue de ses perfections, son sentiment diminuait la vue claire de son esprit, par laquelle il connaissait que Dieu était son bien. Car le sentiment confond la connaissance, parce qu'il modifie l'esprit, et qu'il en partage la capacité qui est finie. Ainsi Adam, qui connaissait

lairement toutes ces choses, devait inces-
amment être sur ses gardes. Il devait ne
oint s'arrêter au plaisir qu'il goûtait, de peur
e se laisser distraire, et de se perdre en se
issant corrompre. Il devait demeurer ferme
ans la présence de Dieu, ne s'arrêter qu'à
a lumière, et faire taire ses sens. Mais se
ant trop à soi-même, sa lumière s'étant
issipée par le goût des plaisirs sensibles,
n par un sentiment confus d'une joie pré-
mptueuse; et s'étant ainsi distrait insen-
blement de celui qui faisait véritable-
ent toute sa force et toute sa félicité,
n sentiment vif de complaisance pour sa
mme l'a fait tomber dans la désobéissance:
il a été justement puni par la rébellion
e ses sens, auxquels il s'était volontaire-
ent soumis. Il semble par cette punition
ue Dieu l'ait tout-à-fait quitté, que Dieu
ait plus voulu en être aimé, et qu'il lui ait
andonné les choses sensibles pour être
bjet de sa connaissance et de son amour.
La malédiction de Dieu contre Adam est
mbée sur tous les enfants de ce père re-
lle. Dieu s'est retiré du monde: il ne se
mmunique plus au monde; il le repousse
contraire incessamment de lui. On souf-

fre de la douleur lorsqu'on court après Dieu; et l'on goûte de plusieurs sortes de plaisirs, lorsqu'étant lassé de le suivre par des voies dures et pénibles, l'on s'attache à ses créatures. Le monde ne connaît point clairement qu'il faut aimer Dieu, ou qu'il ne faut aimer véritablement que Dieu; et il sent au contraire d'une manière très vive et très engageante, qu'il faut aimer autre chose que Dieu, et par conséquent le monde n'aime point Dieu: il s'éloigne sans cesse de lui, et il est même dans l'impuissance de se tourner vers lui. Il a été honteusement chassé du Paradis terrestre en Adam il n'y a plus de Ciel, plus de Dieu, plus de félicité pour lui; il est anathème, et anathème éternel. C'est un crime que de lui vouloir du bien; Dieu ne lui en veut point et ne lui en voudra jamais considéré tel qu'il est. Il ne peut même sans se faire tort s'en vouloir à soi-même: car il ne peut se vouloir du bien sans blesser l'ordre immuable de la justice, sans irriter celui dont la volonté essentielle et nécessaire est l'ordre et sans augmenter l'aversion et la haine d'un Dieu vengeur. Que faire dans cet état malheureux? Enrager et se désespérer; cher

her le néant, puisqu'on n'a point Dieu. lais le néant même est peut-être une fa- eur, et l'on n'en mérite point: on ne le ouvera donc point. On peut bien se faire ourir, mais on ne peut s'anéantir: et si mort était le néant, certainement l'hom- e ne pourrait se donner la mort. Que faire onc à tout ceci? Le voici. S'humilier pro- ndément et se haïr mortellement comme nfant d'Adam, et ne s'aimer et ne se con- dérer, ni soi ni les autres, qu'en JÉSUS- HRIST, et que selon JÉSUS-CHRIST, en qui utes choses subsistent, et par qui nous ous sommes réconciliés avec Dieu.

Elévation à Dieu.

MON Dieu, que je me souvienne toujours e la malheureuse qualité que je porte d'en- nt d'Adam ; que comme tel, je ne mérite as seulement de penser à vous, de vous dorer et de vous aimer ; que je dois être ntinuellement dans des ténèbres épaisses, dans des sécheresses effroyables, éloigné e vous, méprisé et rebuté de vous comme n anathème éternel, et sans aucun droit e me plaindre de votre juste rigueur, ni vous, ni même à vos créatures. Que je

m'humilie ô mon Dieu, et que je me haïsse selon cet état, puisque selon cet état je suis incapable de vous aimer; et qu'avec une foi humble j'aie recours à votre Fils, qui nous a rendu la paix, et par qui nous avons un accès libre auprès de vous, pour vous rendre ce que nous vous devons, et pour vous demander ce qu'il semble que vous devez à notre misère. O JÉSUS mon libérateur achevez votre ouvrage: dépouillez-moi du vieil homme, et me revêtez du nouveau. Je ne veux plus aimer en moi que ce que vous y avez mis, ou plutôt je ne veux plus aimer que vous en moi. Vous êtes toute ma sagesse et toute ma force, vous faites aussi toute ma gloire et toute ma félicité.

III. CONSIDÉRATION.

L'HOMME, considéré comme fils d'un père rebelle à Dieu, est un malheureux enfant, faible et délicat, dépouillé de ses habits et de ses armes, exposé aux injures de l'air, chassé comme son père du Paradis terrestre et abandonné à la fureur des bêtes sauvages.

Adam avant son péché était fort et robuste, dans un lieu inaccessible, et sous la

Nous n'avons pas trouvé !

Nous avons trouvé le Messie, le Sauveur. (S. Jean, I.) Que d'âmes ont jeté ce cri vers le Ciel depuis vingt siècles, dans un élan de reconnaissance et de joie !

Mais, hélas ! combien d'hommes cependant, distingués par le savoir, par l'intelligence, au soir d'une journée longue et laborieuse, se couchent dans la tombe en jetant au contraire à la terre ce cri d'angoisse et de désespoir : *Nous n'avons pas trouvé !*

Vous n'avez pas trouvé ! Mais avez-vous cherché ?

Pour trouver Dieu, il faut le chercher. Encore une fois l'avez-vous cherché ? J'en sais beaucoup des vôtres qui ne le cherchent pas.

Ils savent qu'il existe un christianisme, une Église catholique qui se dit, de par Dieu, dépositaire de la vérité. Mais de cette Église que connaissent-ils ? Ce que leur en apportent chaque jour les bruits du monde, bruits frivoles, bruits vagues et confus, bruits de l'ignorance, de l'erreur, de la haine, de la calomnie, de la

mauvaise foi. Examiner, étudier, ils prétendent n'en avoir pas le temps ! Ce sont des spectateurs distraits et affairés. Or, les distraits du plaisir, les affairés de l'argent, de la gloire, du travail, de la réputation, de la science, ne cherchent pas Dieu.

D'autres examinent, étudient, mais avec le parti pris de trouver l'Église en faute. Un Dieu incarné, un Dieu vivant avec les hommes, homme lui-même, un Dieu parlant aux hommes, révélant des mystères, faisant des miracles ! chimères et sottises ! Sur ce point leur siège est fait. Ce sont des ennemis de la foi ; les ennemis de la foi ne cherchent pas Dieu.

Les autres, curieux, élégants et sceptiques, s'approchent du catholicisme comme d'une fleur odorante et gracieuse qu'on flaire un instant pour son parfum et dont la beauté caresse l'œil et le réjouit ; ils le regardent comme on regarde un mirage trompeur, mais d'un effet impressionnant et grandiose, et sur leurs lèvres souvent grimace un sourire de mépris pour les naïfs et les inintelligents qui leur donnent le spectacle de la croyance à des dogmes et à des mystères. Curiosité pure, curiosité coupable en si grave matière, jeu d'esprit vain et criminel. Les dilettantes du sentiment religieux s'amusent ; ils ne cherchent pas Dieu.

Il en est qui paraissent chercher Dieu, mais

en réalité ne cherchent qu'eux-mêmes. Ils veulent tout devoir à leurs propres efforts, tout à la pénétration de leur esprit, tout à l'énergie de leur volonté, tout à eux-mêmes, rien à Dieu, à sa grâce, à la prière. Ce sont les orgueilleux, et ils sont en grand nombre dans l'élite des penseurs et des intellectuels. Les orgueilleux ne sauraient trouver Dieu, ils refusent de prier, et qui ne prie pas ne cherche pas Dieu.

Plusieurs enfin cherchent Dieu avec une réelle bonne volonté et ne le trouveront jamais, parce qu'ils refusent d'enlever le bandeau qui dérobe à leurs yeux l'éclat de la vérité surnaturelle et divine. Au nom de Dieu la conscience leur crie de rompre cette liaison coupable, de renoncer à cet injuste trafic, de restituer ce bien mal acquis ; ils se bouchent les oreilles et s'endurcissent le cœur contre ces justes réclamations. Eux non plus ne cherchent pas Dieu comme il convient. L'attachement au mal ne leur permet pas de reconnaître sa voix dans l'arrêt qui les condamne.

Ne nous étonnons donc pas, ne nous scandalisons donc pas d'entendre des savants, des écrivains, des professeurs, des académiciens, en un mot des hommes de haute intelligence répéter : *Nous n'avons pas trouvé!* Ils n'ont pas trouvé, parce qu'ils n'ont pas cherché ou parce qu'ils ont mal cherché.

Nous ne devons juger personne, et l'on ignore toujours les secrets du dernier entretien de l'âme avec Dieu dans l'antichambre de la mort. Mais la vérité est que : d'un côté Dieu a établi que la foi serait la condition première du salut ; de l'autre, voulant le salut de tous les hommes sans exception, il ne laisse aucun adulte quitter ce monde sans lui avoir offert le moyen de parvenir à la foi. Quand donc un homme meurt sans avoir trouvé Dieu et obtenu la grâce de la foi, c'est qu'un jour ou l'autre il s'est dérobé, par un acte gravement coupable, à une recherche ou à quelque sacrifice que sa conscience lui commandait.

Durant toute l'éternité, il répétera : C'est justement que Dieu m'a condamné !

(R. P. Leroy.)

·otection de Dieu: il n'y avait rien qui ât l'attaquer, et il pouvait résister à tout. près sa chute toutes choses lui font la ıerre, et il ne peut résister à rien. Tous s enfants de ce père rebelle ne participent ıs seulement à son péché, mais encore à utes ses disgrâces. Expliquons ces choses ır des idées distinctes.

C'est le plaisir qui est le maître du cœur : l'homme, principalement lorsque sa rai- n est distraite. Car le plaisir est le carac- re naturel du bien; et l'homme ne peut mpêcher d'aimer le bien. Le plaisir est nc comme le poids de l'âme: il la fait ncher peu à peu, et il l'entraîne enfin rs l'objet qui le cause ou qui semble le user, quoique la raison s'y puisse oppo- r pour quelque temps.

Adam avant son péché ne sentait point plaisirs prévenans, qui le portassent algré lui à l'amour des objets sensibles: était dans une parfaite liberté, il dispo- it entièrement de lui-même. Il n'était int porté, mais étant juste et sans concu- scence, il se portait lui-même, selon sa mière, à l'amour de son vrai bien. Mais rès son péché, il a perdu cette parfaite

liberté. N'étant plus le maître du plaisir et n'en pouvant plus arrêter le sentiment, le plaisir s'est rendu maître de lui, et il a tyranniquement assujetti son esprit et son cœur à toutes les choses de la terre. Il est devenu tout terrestre, esclave du péché, sujet à la mort et à tant d'autres misères qu'il est inutile de décrire.

Nous naissons tous, comme notre premier père, attachés à la terre: parce que nous sentons tous naturellement et malgré nous du plaisir dans l'usage des choses sensibles qui sont le bien du corps; et que nous n'en sentons point naturellement dans ce qui contribue à la perfection de notre esprit. Car c'est ce dérèglement de nos plaisirs qui dérègle notre cœur, et qui est la source la plus féconde de nos maux.

Dans l'état misérable où nous sommes, nous ne saurions par nous-mêmes nous rapprocher de Dieu; et nous ne pouvons pas même trouver dans tout l'univers une créature assez noble et assez pure, assez élevée par la dignité de sa personne et par la grandeur de ses mérites, pour nous réconcilier avec Dieu. Mais nous trouvons dans la Religion chrétienne tout ce qui nous manque

Elle nous prêche sans cesse la privation, renoncement, la circoncision du cœur, diminution du poids du péché. Et en ême temps elle nous donne un Médiateur r les mérites duquel nous recevons le ids de la grâce, cette délectation victo- euse, *quœ exuperat omnem sensum*, qui sse *tout sentiment*, et qui nous attire à eu nonobstant même le poids incommode nos passions et des plaisirs de nos sens. r ces deux choses, la privation des plai- s et la délectation de la grâce, nous sont solument nécessaires après le péché. Il ut, par une mortification continuelle de s sens et de nos passions, diminuer le ids de la concupiscence qui nous porte rs la terre; et demander à Dieu par tre Médiateur JÉSUS-CHRIST, la délecta- n de la grâce, sans laquelle nous avons au diminuer le poids du péché, il pèsera ujours beaucoup: mais si peu qu'il pesât, nous entraînerait infailliblement, et nous ndrait comme collés à la terre, et sous domination de nos ennemis.

Elévation à Dieu.

MON Dieu, faites-moi toujours connaître que je suis chassé hors de mon pays; que je suis parmi des ennemis, qui ne songent qu'à me donner la mort; que l'air du monde est un air empesté, qui achève de m'empoisonner; qu'il n'y a point de créature qui ne m'applique à elle, et qui ne me détourne de vous. Mais, mon Dieu, faites-moi bien connaître, que les plus dangereux ennemis que j'aie, sont mes ennemis domestiques que je me dois plus craindre moi-même que je ne dois craindre le monde; et que je dois plus craindre le monde, que je ne dois craindre le démon; que parmi tant d'ennemis, je n'ai point de force pour me défendre, je n'ai point d'armes pour les combattre; je n'ai pas même assez de lumière pour les bien connaître et leurs artifices. Faites-moi sentir toutes mes faiblesses, toutes mes blessures, toutes mes misères, dont je n'ai encore qu'une connaissance fort imparfaite.

O JÉSUS, je ne vois que faiblesse en moi lorsque je me regarde sans vous: mais lorsque je vous sens avec moi, je me sens un

rce invincible : *In te inimicos nostros ven-labimus cornu, et in nomine tuo spernemus surgentes in nobis ; non enim in arcu meo perabo, et gladius meus non salvabit me.* JÉSUS moqué, souffleté, flagellé, couvert crachats et de sang, humilié jusqu'à la ort, confondez mon orgueil et ma délica-sse. Chassez de mon cœur par la vertu vos humiliations et de vos souffrances, par le mérite de vos dispositions intéri-res, tous mes ennemis domestiques. Ha-llez-vous de pourpre, ô mon Roi ; venez uronné d'épines et le roseau à la main, nez les combattre et les juger. Montez sur trône de votre Croix, et faites mourir us les tyrans de mon cœur par votre ule présence, à la vue de l'état où votre arité vous a réduit. Anéantissez pour ja-ais l'orgueil du péché. Que l'homme n'ait us de honte d'être semblable au Dieu 'il adore. O mon Dieu, élevez-moi avec us, attachez-moi avec vous, crucifiez-moi, crifiez-moi avec vous, afin que j'aie part cette puissance si terrible à mes ennemis mestiques, si terrible au monde, et si ter-ble à l'enfer.

III.

De l'Homme considéré comme Pécheur.

I. Considération.

Il est extrêmement difficile de représenter les dispositions intérieures dans lesquelles un pécheur doit entrer : car il n'a point d'état d'humiliation, de haine de soi-même, ni d'anéantissement, qui convienne à sa bassesse, à sa malice et à son néant. Si le pécheur était anéanti, il serait trop heureux ; il faut qu'il soit, pour être puni ; et il ne peut se haïr, comme il devrait se haïr : il n'y a qu'un Dieu qui puisse le haïr autant qu'il est digne de haine.

L'homme comme enfant d'Adam est bien réprouvé, mais il n'est pas puni de la peine des damnés. Il est bien digne d'être dans une extrême tristesse, comme une suite nécessaire de ce qu'il se voit privé du souverain bien ; mais il ne mérite pas d'être accablé de douleurs, de cette espèce de peine qui est due au mauvais usage de sa propre liberté. Les enfants d'un criminel méritent bien d'être privés de toutes les grâces que leur père recevait et qu'il pouvait espérer, mais ils ne méritent pas d'être punis de la même manière que de

minels. Il est juste que Dieu se retire
s enfants d'Adam, qu'il ne leur fasse
cune faveur particulière, qu'il n'en fasse
int ses héritiers, et ne soit pas leur ré-
mpense. Enfin qu'il les anéantisse s'il
veut; ils sont ses créatures. Mais en
les considérant que comme des enfants
lheureux d'un père rebelle, il ne semble
s juste que Dieu emploie la rigueur de
justice pour s'en venger.

Il n'en est pas ainsi de l'homme considéré
mme pécheur lui-même: il serait très juste
e Dieu employât toute sa puissance pour
isfaire à sa justice, si le pécheur était
sujet capable de porter toute la colère
n Dieu: parce que l'offense croissant à
oportion de la dignité de la personne
ensée, l'offense faite à Dieu est infinie,
mérite une peine infinie dont l'homme
st pas capable.

Ainsi un pécheur, considéré sans JÉSUS-
RIST, est encore quelque chose de pire
'un damné considéré avec les satisfactions
JÉSUS-CHRIST; puisqu'il n'est pas néces-
re qu'un damné considéré avec les satis-
ctions de JÉSUS-CHRIST, souffre selon toute
capacité qu'il a de souffrir. Aussi les

damnés ne souffrent-ils pas selon toute
capacité qu'ils ont de souffrir : leurs peir
sont inégales aussi bien que leurs crim
quoique leur capacité de souffrir soit éga
et qu'ils méritent de souffrir selon toute
capacité qu'ils en ont. L'état d'un péche
considéré sans JÉSUS-CHRIST, est donc p
digne de haine que celui d'un damné ; pu
qu'il fait honte à la beauté de l'univers,
qu'il renverse l'ordre des choses autant q
en est capable.

Un tel pécheur est même plus digne
haine que tous les damnés et que tous
démons ensemble, parce que la mort
JÉSUS-CHRIST, étant suffisante pour ajou
ce qui manque à la satisfaction que
damnés font malgré eux à la justice
Dieu, cette sainte justice en est pleineme
satisfaite : les supplices des damnés y re
dent honneur malgré leur malice ; et le
malice même, comme une peine due à leu
péchés, y rend honneur. Mais un péche
sans JÉSUS-CHRIST est un monstre que Di
ne peut ni vouloir ni permettre. Il ne pe
être d'aucun ordre, ni de celui de la mi
ricorde ni de celui de la justice. Il n'y
rien de bon dans un tel pécheur, il f

reur ; et ceux qui savent que la volonté entielle et nécessaire de Dieu est l'ordre, voient rien de plus digne de leur haine de leur aversion, qu'une telle créature. e ne puis donc assez me haïr comme heur, je ne puis assez m'humilier. Je s indigne d'être reçu à faire pénitence, s gémissemens et mes larmes ne font renouveler le souvenir de mes offen- C'est en vain que je crie vers le Ciel, u n'écoute point les pécheurs : il se mo- d'eux dans leurs misères, il se plaît à accabler. Comme créature, Dieu m'écou- comme enfant d'Adam, il me méprise : s comme pécheur, il ne peut songer à sans me punir de toute la force de igueur, ou selon toute la capacité que uis avoir de souffrir. Que l'état d'un pé- ir est un état misérable ! Mais n'y pen- s pas davantage sans JÉSUS-CHRIST.

Elévation à Dieu.

JÉSUS qui êtes venu au monde pour eler non les justes, mais les pécheurs ; avez pris toutes les marques des pé- irs ; qui avez bien voulu être regardé me pécheur et comme l'ami des pé-

cheurs ; Vous enfin qui avez ardemment
siré de souffrir pour des pécheurs, de
main même des pécheurs, une mort qui
tait destinée que pour les plus infâmes
cheurs ; ô JÉSUS le Sauveur des péche
servez-moi de bouclier contre les traits
la colère de Dieu. Arrêtez le bras de vo
Père prêt à s'appesantir sur moi. Joig
vos gémissements aux miens, mêlez vos
mes avec les miennes, afin qu'elles ne soi
plus le sujet de la moquerie et de l'in
gnation de mon Dieu. Je ne demande
que vous me releviez de terre, que v
essuyiez mes yeux, que vous me renc
ma première robe. Je ne suis plus d
l'état d'innocence, et je ne veux plus vi
que dans les douleurs, et les humiliati
Oui, Seigneur, je veux demeurer proste
contre terre, le visage plein de pouss
et de larmes, et porter ainsi avec vous
partie de la honte et de la confusion
je mérite pour mes crimes.

II. CONSIDÉRATION.

LA condition de l'homme comme en
d'Adam, quoique racheté par JÉ
CHRIST, demande nécessairement une s

tion et une privation de tous les plaisirs
s sens, et de tous les objets de la con-
piscence. Car un enfant d'Adam, quel-
ue saint et juste qu'on le veuille supposer,
nt toujours un poids qui le porte vers la
rre, et qui contre-balance l'effort que le
ids de la grâce fait sur son esprit. Or
mme le poids de la grâce ne dépend pas
nous, et que ce poids agit d'autant plus
ue le poids de la concupiscence est plus
ger, il est visible que tout homme est
ns une obligation très étroite de diminuer
dernier poids, en évitant avec soin les
aisirs sensibles: puisque ces plaisirs nous
rtent naturellement à l'amour des objets
i semblent les causer, et qu'ainsi ils irri-
nt et fortifient extrêmement la concupis-
nce.

Mais la privation ou la pénitence n'est
s seulement utile pour coopérer à la grâce,
pour n'en pas empêcher l'effet, elle est
ême assez souvent nécessaire pour la
ériter. C'est apparemment la voie la plus
urte pour l'obtenir; et elle ne manque
mais de l'obtenir, lorsqu'elle est pratiquée
r un mouvement de l'esprit de Dieu.

Quand on considère que l'ordre immuable

de la justice est la règle inviolable et n
cessaire de la volonté de Dieu, on compren
parfaitement que les pécheurs sont indi
pensablement obligés à la privation et à
pénitence; car il est évident que l'ord
demande que le pécheur soit puni.

Tout homme doit désirer, aussi bien q
sainte Thérèse, ou de souffrir ou de mo
rir; ou plutôt comme sainte Magdelei
de Pazzi, de souffrir et de ne point sit
mourir. Car tout homme qui aime l'ordr
qui préfère la volonté de Dieu à la sienn
qui respecte la beauté de l'univers, n
cette beauté visible qui est l'objet de n
sens, mais la beauté intelligible qui est l'o
jet de notre esprit; tout homme qui ne
considère que comme partie des ouvrag
de Dieu, et qui ne met pas sa dernière f
dans soi-même; enfin tout homme qui
s'imagine pas devoir s'aimer plus que Die
même, doit se conformer à la volonté
son Tout. Il doit prendre le parti de Di
et animé du zèle de sa justice exercer cont
soi-même une rigueur nécessaire, mais u
rigueur qui le remettra dans l'ordre d'a
tant plus promptement, qu'il l'exercera pl
volontairement; car si la punition du

ié n'était point volontaire elle serait né-
ssairement éternelle.

Si l'on considère que le plaisir est une
écompense, qu'il n'y a que Dieu qui soit
apable de le produire en nous, et qu'il
est obligé par l'ordre de la nature, qui
est rien autre chose que ses volontés éter-
elles, à nous en faire sentir, lorsque les
rps qui nous environnent produisent dans
nôtre des mouvements utiles à sa con-
rvation; certainement on ne doutera pas
ue c'est une impudence et une effronte-
e abominable, que de se servir de l'im-
utabilité des volontés d'un Dieu juste,
our se faire récompenser, dans le temps
l'on mérite comme pécheur d'être puni,
même pour des crimes que l'on commet
tuellement contre Dieu. Car enfin c'est
ue chose horrible à penser, que d'obliger
bonté de Dieu à favoriser nos passions;
que de forcer, pour ainsi dire, celui qui
veut que l'ordre, à récompenser, pour
ısi dire, le désordre.

Mais si l'on considère d'un autre côté
e la douleur est une peine, qu'il n'y
que Dieu qui soit capable de la causer
nous, et qu'il s'est obligé par le même

ordre de la nature à nous en faire senti
lorsque les corps qui nous environne
produisent daus le nôtre des mouvemen
contraires à sa conservation; on ne do
tera pas non plus qu'un pécheur qui s
conforme volontairement à l'ordre de
justice, et qui se sert de l'immutabilité d
volontés de Dieu pour se remettre da
l'ordre; qu'un pécheur qui accorde, po
ainsi dire, Dieu avec Dieu même, l'ord
naturel avec l'ordre essentiel et nécessair
et qui se reconnaissant pécheur, obli
Dieu en conséquence de ses volontés à
traiter comme il mérite de l'être: on n
doutera pas, dis-je, qu'un tel pécheur n'a
tire sur lui la miséricorde d'un Dieu, aus
bon qu'est celui que nous adorons. C
enfin un tel pécheur est aimable; il au
mente la beauté de l'univers, il rentre da
l'ordre autant qu'il lui est possible, et m
me il y rentre parfaitement, ses souffranc
étant confondues avec celles de JÉSU
CHRIST, qui seul est une victime capab
de rétablir toutes choses.

Qu'il y a de différence entre un volu
tueux et un pénitent! Tâchons encore u
fois de la bien connaître. Un voluptue

t un monstre qui blesse l'ordre, et qui
rrompt la beauté de l'univers : un vrai
énitent rétablit l'ordre, et rend à l'univers
qu'il lui avait ôté. Un voluptueux est
n traître qui abuse de la bonté de son
ouverain, et qui se sert malicieusement
la connaissance qu'il a de ses desseins,
our l'obliger à des actions indignes de lui :
n pénitent est un serviteur fidèle, qui
udie les volontés de son maître, qui les
xécute à ses propres dépens, et qui se
rt adroitement de la connaissance qu'il
de ses inclinations, pour mériter légiti-
ement ses bonnes grâces. Enfin un volup-
eux est un criminel qui commet inces-
mment de nouveaux crimes ; c'est un
écheur endurci qui boit le péché comme
au, et qui ne se réjouit que du mal ; c'est
n démon condamné dont l'arrêt n'est point
ncore prononcé ; enfin c'est une victime
ui s'engraisse pour le jour de la vengeance
n Seigneur, et pour être la nourriture
un feu qui ne s'éteindra jamais. Le vrai
énitent au contraire, est un homme juste,
ui craint plus le péché qu'il n'aime le plai-
r ; c'est un cœur contrit et humilié, qui
purifie sans cesse dans l'amertume et

dans la douleur. C'est une victime qui brûl par amour : victime trop aimable pour de meurer dans l'ordre de la justice, elle doi entrer dans celui de la miséricorde ; car s peine étant volontaire elle ne peut pa durer toujours.

Il ne faut pas se persuader, comme bie des gens, que JÉSUS-CHRIST soit venu dis penser les pécheurs de faire pénitence JÉSUS-CHRIST n'est pas venu renverse l'ordre des choses : il est venu, pour ains dire, faire pénitence, ou plutôt il est ven souffrir avec les pécheurs, afin de sancti fier leur pénitence et de la rendre agréabl à Dieu. Il est venu porter par la grandeu de sa qualité, ce que les hommes ne pou vaient porter, à cause de la faiblesse d leur nature, à cause de la limitation d leur être, à cause de l'indignité de leu personne. Mais il n'est pas venu les dis penser de faire pénitence. Il les encourag au contraire par son exemple, il les fortifi par sa grâce, il les enseigne par ses parole à souffrir : car il n'y a que ceux qui l suivront à la mort, qui doivent prétendr à la vie qu'il nous a méritée par sa mor Si quelqu'un, dit-il, veut ressusciter ave

oi, qu'il renonce à sa propre vie, qu'il charge de l'instrument de son supplice, u'il porte sa croix et qu'il me suive ; car lui qui voudra conserver sa vie, la per-a. Il reprend même sévèrement le plus and de ses Apôtres, à cause qu'il voulait détourner de souffrir. Il l'appelle Satan: lui commande de se retirer de devant i, et il lui reproche qu'il n'a point de ût pour les choses de Dieu. *Mais* JÉSUS *retournant et regardant ses disciples, prit rudement Pierre, et lui dit: Retirez-us de moi, Satan; parce que vous n'avez int de goût pour les choses de Dieu, mais ulement pour les choses de la terre. Et pelant à soi le peuple avec ses disciples, leur dit: Si quelqu'un veut venir après oi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se arge de sa croix, et me suive. Car celui i se voudra sauver, se perdra; et celui i se perdra pour l'amour de moi et de Evangile, se sauvera, etc.* Voilà quels sont sentiments de la Sagesse éternelle: ntiments qui ne regardent pas seulement Apôtres, mais tous les hommes en gé-ral: *et ayant appelé le peuple avec ses*

disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut m
suivre qu'il renonce à soi-même, etc.

Elévation à Dieu.

Seigneur, dont toutes les volontés sor
efficaces et tous les décrets immuables, vou
avez voulu que l'homme goutât du plaisi
dans l'usage des biens sensibles ; mais l'hon
me ingrat aime ces faux biens et mépris
la véritable cause de son bonheur actue
ou plutôt il ne vous reconnaît pas, Seigneu
comme seul capable d'agir en lui. Vous avie
sagement établi que l'homme reconnut pa
des preuves courtes et incontestables, s'
devait s'unir aux corps qui l'environnent o
s'en séparer, afin qu'il ne fut point oblig
de se détourner de vous, ni de s'applique
longtemps à eux. Et voici au contraire qu
les hommes ne pensent plus à vous. S'ima
ginant que les corps causent en eux les plai
sirs qu'ils sentent, ils se donnent tout à eux
ils ne pensent qu'à eux, ils n'aiment qu'eux
et ce que vous aviez ordonné pour conser
ver l'homme juste dans la justice, arrêt
maintenant le pécheur dans le péché. Sei
gneur, feriez-vous un miracle pour des pe
cheurs ? Non, non, Seigneur, que vos décret

bsistent. Malheur à ceux qui vous tentent! e les hommes fuient le poison, s'ils veulent iter la mort. Ils reconnaissent bien ce poi- n, vous les en avez avertis.

Mais, ô Dieu plein d'équité pour vos créa- res, pouvons-nous haïr le plaisir ? pouvons- us haïr ce que vous nous faites aimer ? est juste que nous souffrions comme pé- eurs ; mais pouvons-nous aimer la douleur e vous nous faites, ce me semble, haïr r une impression invincible ? O Seigneur nt la sagesse n'a point de bornes, faites- us parfaitement comprendre que vous tes pas contraire à vous-même, et que s volontés ne sont pas contradictoires ; e le plaisir en lui-même n'est point mau- s et qu'il n'y a que la véritable cause de re bonheur qui mérite véritablement de mour et du respect ; que nous devons ner cette cause de toute l'étendue de notre ur, mais que nous devons avoir ce res- t pour elle de ne pas la contraindre, en séquence de ses volontés générales, à s récompenser lorsque, absolument par- t, elle devrait nous punir.

eigneur, qui vous cachez à nos yeux, es paraître votre force et l'efficacité de

vos volontés, et montrez-nous clairement
incessamment que les corps qui nous e
vironnent sont absolument incapables
nous faire ni bien ni mal, que ce ne so
que de viles et inefficaces substances. Pe
être que les hommes prévenus par les s
cours ordinaires de votre grâce n'aimero
que vous lorsqu'ils sauront qu'il n'y a q
vous qui soyez capable de leur faire
bien, et peut-être qu'ils ne craindront q
vous lorsqu'ils auront bien compris qu'il n
a que vous d'assez fort et d'assez puissa
pour leur faire souffrir du mal.

Mais, ô mon Dieu, agissez avec plus
sûreté et plus de miséricorde envers m
Je sais que vos créatures ne sont point m
bien et je les aime. Je suis convaincu q
tout ce qui m'environne ne peut me pén
trer et mon cœur s'ouvre sans que j'y pens
il s'attend de recevoir des plus viles de v
créatures ce qu'il n'y a que vous qui n
puissiez donner. O mon Dieu, agissez do
avec moi plus sûrement qu'avec ceux q
suivent plus exactement leur lumière da
les mouvements de leur amour ! Sépare
moi de vos créatures puisqu'elles me d
tournent de vous ! Détournez mes yeux

ssus les objets sensibles, puisque je les
ends pour vous, ou plutôt puisque je les
me au lieu de vous. C'est là le plus sûr
oyen de remédier aux dérèglements de
on cœur.

Ma philosophie n'est pas suffisante pour
gler mon amour, elle n'est bonne qu'à me
ndre inexcusable devant vous. Elle m'ap-
end que je me sers de l'ordre pour ren-
rser l'ordre ; que j'abuse de vos bontés
ur favoriser le mal ; que je me sers de
nmuabilité de vos décrets pour récom-
nser la rébellion et le crime. Elle me fait
ir clairement mon impiété et mon in-
tice, mais elle m'y laisse plongé. J'ai
rreur de moi-même, mais je ne puis m'em-
cher de m'aimer. Ainsi je me procure les
isirs qui me rendent heureux, du moins
ur le temps que je les goûte. O Dieu
e je suis stupide et insensé ! Je m'aime
ur un moment et je me perds pour une
rnité ! Mais je goûte ce moment et je
goûte point l'éternité. J'y pense, il est
i, et ma pensée trouble ma joie. Mais
plaisir tout affaibli qu'il est par mes ré-
xions, entraîne facilement mon cœur qu'il
éjà mis en mouvement. Privez-moi donc

ô mon Dieu, de tous les objets qui flatte
mes sens et qui troublent ma raison.
comme auteur de la nature vous me fai
sentir du plaisir dans leur usage, com
auteur de la grâce donnez-m'en du dég
et de l'horreur. Et ajoutez à vos grand
miséricordes sur moi, dans le temps auq
les peines sont méritoires, de me faire souff
celles que je mérite pour mes crimes. O Di
qui ne pouvez laisser le péché impuni, fait
moi rentrer incessamment dans l'ordre. F
mez-moi sur votre Fils, crucifiez-moi av
lui, et que sa croix qui n'est que folie
que faiblesse aux yeux des hommes, s
toute ma force, toute ma sagesse et to
ma joie !

O JÉSUS attaché en croix pour mes p
chés, je suis à vous. Attachez-moi avec vou
crucifiez ma chair avec ses passions et s
désirs déréglés : détruisez ce corps de p
ché, ou délivrez-moi par votre grâce
l'effort qu'il fait sans cesse sur mon espr
Nous sommes baptisés en votre mort : no
sommes morts à toutes les choses sensibl
nous sommes même ensevelis avec vo
par le baptême. Notre vieil homme, dit vot
grand Apôtre, *a été attaché avec vous à*

roix, afin que le corps du péché fut dé-
ruit. Souffrirez-vous, o JÉSUS, que ce vieil
omme revive, et que ce corps du péché
ubsiste. O Sauveur du monde, achevez
ouvrage que vous avez commencé ; con-
nuez de souffrir dans vos membres, ache-
ez dans notre chair le sacrifice que vous
vez commencé en Abel, que vous avez
ntinué dans les Patriarches et dans les
rophètes, et que vous ne finirez que par
. mort du dernier membre de votre corps,
ui sera le dernier saint que vous donne-
z à votre Eglise.

O Esprit de JÉSUS, amour du Père et du
ils, répandez votre charité dans nos cœurs,
assez de nos esprits la crainte servile
es esclaves, et remplissez-nous de cette
ainte des enfants qui donne droit à l'hé-
tage de notre Père. Venez, Esprit conso-
teur, adoucir par la délectation de la
râce, l'amertume et le dégoût que nous
ouvons dans la pénitence. Faites-nous
art des souffrances de JÉSUS, afin que
ous ayons aussi part à sa gloire. Mais
ndez-nous plus léger le poids de la croix
ui est insupportable à la nature. Réveillez
otre foi aux promesses divines. Repre-

sentez-nous vivement la grandeur de nc
espérances; et donnez-nous de ce feu qu
vous fîtes pleuvoir sur les Apôtres, de c
feu qui les embrasa de zèle et d'ardeu
pour prêcher sans crainte la croix de JÉSU
et pour souffrir avec joie l'ignominie de
fouets, la rigueur des tourmens et l
mort même, pour JÉSUS-CHRIST.

CONSIDÉRATIONS

E PIÉTÉ POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE

Avertissement.

ne suffit pas de lire avec une légère ntion les considérations qui suivent, si c veut s'en nourrir et s'en fortifier l'esprit: ut les graver profondément dans sa mé- re, et se les rendre si familières qu'elles présentent à nous à tous moments. C'est r cela qu'on ne les a pas étendues da- tage. Les grands discours partagent l'es- : il ne faut souvent qu'un mot pour lui ésenter beaucoup de choses ; et pourvu ne parole soit pleine de suc et de vérité, dit davantage que des livres entiers. c'est notre attention qui nous parle ; notre cœur qui nous convainc ; et ceux rentrent dans eux-mêmes pour y écouter érité intérieure et pour étudier les lois nelles, comprennent à demi-mot des

choses qui paraissent incompréhensibles
autres hommes. Comme on ne dit dans
considérations que des vérités incontesta
pour des chrétiens, on les expose sans pr
ves, souvent avec les paroles mêmes
l'Ecriture, et surtout dans le dessein d'e
ter ceux qui les liront à y penser contin
lement, à s'en entretenir et à s'en nour
On a mis à la fin de chaque considérat
un mystère que nous pouvons choisir p
honorer. Car nous devons comme chréti
adorer JÉSUS-CHRIST dans tous ses ét
le remercier de tous ses mystères, lui
mander la grâce de tout ce qu'il a été
de tout ce qu'il a fait, et tâcher de n
conformer à lui selon toutes les manièr
possibles, car nous ne pouvons être agréa
à Dieu qu'autant que nous sommes des
pressions de son Fils.

Pour le Dimanche.

Ne voyons que Dieu en toutes choses : est lui qui fait tout, n'adorons que lui. Il y a que lui d'assez fort pour agir en nous, aimons donc et ne craignons que lui.

Si nous souffrons quelque douleur, c'est main de Dieu qui nous frappe : tournons-us donc vers lui et non vers l'objet qui ent de la causer. Humilions-nous en sa ésence, car il ne punit que le désordre. üissons, craignons, fuyons le péché qui lige la source de tous les biens à devenir cause de tous nos maux.

Si nous jouissons au contraire de quelque isir sensible, souvenons-nous que nous mmes pécheurs, et qu'ainsi l'amour du nde nous doit faire haïr le plaisir. N'ou-ons pas que la volonté essentielle et né-saire de Dieu, c'est l'ordre, et qu'ainsi eu punit indispensablement tout désordre. rtout prenons bien garde à ne pas com-ttre cette injustice que d'obliger, en con-uence des lois que Dieu s'est imposées, ui qui ne veut que l'ordre, non seulement ermettre le désordre, mais même à le ompenser. Ainsi ne souffrons le plaisir

qu'avec peine : ce n'est plus le caractère d
bien, il ne porte qu'au mal et tout est re
versé.

Elevons notre esprit à la considératio
des plaisirs futurs. Ils seront éternels, c
ils seront justes et dans l'ordre. Considéro
combien sera grande la félicité de ceux q
posséderont Dieu même, puisque l'ord
veut que les plaisirs soient proportionn
aux biens dont on jouit. Vivons maint
nant par la foi ; que la fermeté de not
espérance excite en nous l'avant-goût d
biens à venir, en nous le rendant comm
présent. Cette espèce de jouissance no
est permise : *Gustate et videte quonia
suavis est Dominus. Beatus vir qui sper
in eo. Goûtez et voyez que le Seigneur
doux : qu'heureux est l'homme qui met
lui son espérance.*

Dieu est bon, juste, puissant ; il a prom
il a juré, il a déjà donné son Fils ; il a
pandu son Esprit ; faut-il d'autres arrhe
Faut-il même des arrhes pour nous assu
que Dieu tiendra sa promesse ? Réjouisso
nous donc dans le Seigneur, et mépris
tout le reste. *Gaudete in Domino semp
Iterum dico gaudete, modestia vestra n*

t hominibus : Dominus prope est. (Philipp. , v. 4.) *Réjouissez-vous dans le Seigneur, vous le redis encore, réjouissez-vous, que tre modestie se fasse connaître de tous s hommes. Le Seigneur est proche.*

Averte oculos meos ne videant vanitatem. via tua vivifica me. (Ps. 108, v. 37.) *Détour-z mes yeux, ô mon Dieu, de peur qu'ils voient la vanité de ce monde. Donnez-moi force et le courage de marcher dans vos ies.*

MYSTÈRE. Le mystère de la Sainte inité.

Pour le Lundi.

N'estimons rien que par rapport à JÉSUS-RIST ; ne nous regardons qu'en JÉSUS-RIST ; n'agissons et ne souffrons que dans sprit de JÉSUS-CHRIST.

Considérons que JÉSUS-CHRIST est le com-ncement et la fin de toutes choses, que st le premier-né de toutes les créatures qu'elles subsistent toutes en lui. Que c'est tre Chef, notre Roi, notre Sauveur, notre diateur, notre Législateur, notre Docteur, tre Lumière, notre Modèle, notre Souve-

rain Prêtre, notre Victime, notre Nourriture, notre Tout. Ne demandons rien que par JÉSUS-CHRIST. Ne rendons grâce à Dieu que par JÉSUS-CHRIST. N'approchons de Dieu que par JÉSUS-CHRIST, car nous n'avons accès auprès de Dieu que par JÉSUS-CHRIST.

Souvenons-nous que Dieu n'aime que JÉSUS-CHRIST et ce qui a rapport à JÉSUS-CHRIST et qu'il nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. Ainsi formons-nous sur JÉSUS-CHRIST comme sur notre modèle et notre exemplaire. Dépouillons-nous du vieil homme pour nous revêtir du nouveau. Et n'aimons en nous et dans les autres que JÉSUS-CHRIST. *Anathème à celui qui n'aime pas JÉSUS-CHRIST qui nous a été donné de Dieu pour être notre Sagesse, notre Justice, notre Sanctification et notre Rédemption, afin que celui qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur.* (1 Cor. ch. 1 v. 30.)

Respice in faciem Christi tui. Jetez les yeux sur la face de votre Christ.

MYSTÈRE. JÉSUS-CHRIST naissant.

Pour le Mardi.

Ne faisons aucune chose sans l'offrir actuellement à Dieu et sans nous unir pour cela à JÉSUS-CHRIST. Ou pour le moins ne faisons aucune chose qui soit indigne de Dieu, en la force de qui nous agissons, ou de JÉSUS-CHRIST à qui nous appartenons.

Souvenons-nous toujours que c'est Dieu qui nous donne et qui nous conserve l'être, que c'est de lui que nous recevons la lumière qui éclaire notre esprit, l'impression qui anime notre cœur, et la vie même qui donne le mouvement à notre corps, et employons que pour Dieu l'être et les forces que Dieu ne nous donne que pour lui.

N'oublions pas non plus que nous sommes à JÉSUS-CHRIST, qu'il nous a acquis par son Sang et qu'ainsi quand nous aurions par nous-mêmes toutes les forces que nous ne recevons que de Dieu, étant rachetés par le Sang de JÉSUS-CHRIST, nous et toutes nos forces lui appartiennent. Ainsi ne faisons rien qui soit contraire à de telles obligations.

Et afin que nous ayons encore une plus grande idée de la perfection où nous devons tendre, pensons que JÉSUS-CHRIST est

notre Frère, et que Dieu est notre Père que nous devons être éternellement les héritiers de Dieu même et les cohéritiers de JÉSUS-CHRIST ; et jugeons par là quelle doit être notre vie pour être digne de nos qualités. *Soyez parfaits,* disait notre adorable Frère, pour exciter ses disciples à aimer leurs ennemis, *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* (Matth. V, 48.)

Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine D. JESU-CHRISTI, gratias agentes Deo et Patri per ipsum. (Coloss. III, 17.) *Quoi que vous fassiez en parlant ou en agissant, faites tout au Nom du Seigneur JÉSUS-CHRIST, rendant grâces par lui à Dieu le Père.*

Domine ante te omne desiderium meum et gemitus meus a te non est absconditus. (Ps. XXXVII, 10.) *Seigneur, vous voyez ce tendent tous nos désirs et les gémissements de mon cœur ne vous sont point cachés.*

MYSTÈRE. JÉSUS-CHRIST enfant et se cachant au monde.

Pour le Mercredi.

Puisque nous ne vivons pas selon nos obligations essentielles, ni d'une manière

onforme à la qualité que nous portons, ivons du moins dans une profonde humilité. e souffrons jamais volontairement que esprit des autres hommes se tourne vers ous, ni que leur cœur s'arrête sur nous. ous ne sommes ni leur lumière ni leur en. Que c'est un grand crime que de se ettre à la place de Dieu pour recevoir doration intérieure qui n'est due qu'à lui! ieu a-t-il fait les esprits capables de nnaissance et d'amour afin qu'ils s'occu- nt de nous, afin qu'ils nous estiment et 'ils nous aiment?

N'ôtons donc pas à Dieu ce qu'il aime le us dans ses créatures, et ne séduisons pas s simples en leur parlant comme si nous ions capables de les instruire et de les ndre heureux. Si nous ne rendons pas à eu ce que nous lui devons, ne recevons s des autres ce qu'ils lui doivent. Tour- ns-les vers celui qui est leur bien et leur mière, en leur disant en mille manières ce e l'Ange disait à S. Jean qui le voulait orer: *Conservus tuus sum, Deum adora. ne suis que serviteur comme vous, c'est eu qu'il faut adorer.* Et celui qui résiste x superbes et qui donne sa grâce aux

humbles, nous fera marcher à grands pa
dans les voies de la vertu qui conduisen
à la véritable et solide gloire. Il nous don
nera son esprit et sa force, et nous vain
crons sans peine les difficultés qui nous pa
raissent insurmontables.

*Venite ad me omnes qui laboratis et onerat
estis et ego reficiam vos. Tollite jugum meum
super vos et discite a me quia mitis sum
et humilis corde, et invenietis requiem ani
mabus vestris, jugum enim meum suave es
et onus meum leve.* (Math. II, 2, 28, 29, etc.

*Venez à moi vous tous qui êtes fatigué
et qui êtes chargés et je vous soulagera
Prenez mon joug sur vous et apprenez d
moi que je suis doux et humble de cœur
et vous trouverez le repos de vos âmes
Car mon joug est doux et mon fardeau es
léger.*

*Vide humilitatem meam et laborem meum
et dimitte omnia pecata mea.* (Ps. XXIV, 18)
*Jetez les yeux sur mon humiliation et su
mes peines, et pardonnez-moi tous mes péchés*

*MYSTÈRE. JÉSUS-CHRIST exerçant s
mission.*

Pour le Jeudi.

Considérons aujourd'hui qu'il n'y a qu'un crifice agréable à Dieu qui est celui de SUS-CHRIST. Car c'est le même sacrifice i est offert dans le ciel et sur la terre, ns nos églises et dans le Temple des Juifs, présent et dans l'éternité. JÉSUS était offert figure dans les sacrifices des Juifs ; il ffre selon la vérité, mais d'une manière visible, dans le sacrifice des Chrétiens ; s'offre selon la vérité et sans aucun voile, ns le sacrifice des Saints. Les boucs et veaux ne furent jamais des victimes nes de Dieu : ce n'étaient que des ombres des figures de notre sacrifice. On a comncé et l'on a cessé de les offrir. Mais le rifice de JÉSUS est aussi ancien que le nde et il ne finira jamais.

Réjouissons-nous donc de la dignité de re Souverain Prêtre, et de la Sainteté notre Victime ; et n'oublions pas de prenpart à ce sacrifice, car ceux qui n'offnt point le sacrifice de JÉSUS, qui n'y mmunient point et n'en font point partie, t en abomination devant Dieu. Ceux qui sont point membres du corps dont JÉSUS-

CHRIST est le chef, qui ne sont point anim
et consacrés par l'Esprit de JÉSUS, qui n'o
point de droit à JÉSUS pour l'offrir à s
Père et qui ne seront point compris da
le sacrifice de JÉSUS lorsqu'il s'offrira à Di
dans sa plénitude et dans son âge parfai
en un mot, ceux qui n'ont point de part
sacrifice de JÉSUS ne seront jamais couro
nés en Dieu.

C'est par le sacrifice de JÉSUS que no
sommes purifiés, consacrés, offerts à Di
et reçus de lui comme des victimes de bon
odeur. C'est par le sacrifice de JÉSUS q
nous avons droit à l'être divin et à la f
licité de Dieu même. C'est enfin par le s
crifice de JÉSUS que nous devenons enfan
de Dieu et que nous avons part à l'hérita
de JÉSUS, car les biens de JÉSUS nous so
communs avec lui. Il nous a fait prêtres
rois comme lui et nous régnerons éterne
lement avec lui dans la terre des vivan
et des immortels.

Offrons donc maintenant à Dieu le sac
fice de JÉSUS, dans un esprit d'anéantiss
ment et de sacrifice, et crucifions avec l
tout ce que nous sommes. Communions a
sacrifice de JÉSUS, vides de nous-mêmes

vec des désirs ardents de nous remplir de
on Esprit. Séparons-nous de tout ce qui
eut corrompre la pureté des prêtres, lavés
conservés dans le sang de JÉSUS. *Sacer-
otes Dei incensum et panem offerunt Deo
ideo sancti erunt.* (Levit., XXI). *Les prêtres
u Seigneur offrent à Dieu l'encens et le pain,
est pourquoi ils seront Saints.* Quelle sain-
té doivent avoir ceux qui maintenant of-
ent JÉSUS-CHRIST même !

*Habentes ergo Pontificem magnum qui
enetravit cœlos, JESUM filium Dei, tenemus
nfessionem.* (Hebr., IV, 14). *Ayant donc
our grand pontife JÉSUS, fils de Dieu, qui
t monté au plus haut des cieux, demeu-
ns fermes dans la foi dont nous avons fait
ofession.*

*Accipe sacrificium pro universo populo
o Israël et custodi partem tuam et sancti-
a.* (II Macchab. I, v. 26). *Recevez le sacrifice
our tout notre peuple d'Israël. Conservez-le,
nctifiez ce peuple qui est votre partage.*

*MYSTÈRE. JÉSUS-CHRIST comme Sou-
rain Prêtre.*

Pour le Vendredi.

Un pécheur ne rentre point dans l'ord
s'il ne souffre. Un chrétien ne ressemb
point à JÉSUS-CHRIST s'il ne souffre. Et p
conséquent celui qui est pécheur et chréti
tout ensemble, ne peut être aimé de Di
s'il ne souffre et s'il ne souhaite de souffr
Est-ce que Dieu aime le désordre et l'i
punité du péché ? Est-ce que Dieu ai
ceux qui ne se conforment point au modè
qu'il nous a donné en son Fils ? Auron
nous part à la gloire de notre Chef sa
avoir part à ses souffrances ? Pensons-y s
rieusement. Le plus grand mystère de not
Religion, c'est un Dieu déchiré de cou
couronné d'épines, attaché nu sur une croi
percé de clous, couvert de confusion et
honte, et élevé en cet état à la vue de to
un peuple. Voilà quel est l'objet de not
Religion. Voilà ce qui paraît dans le li
le plus éminent de nos églises. Voilà not
modèle et notre exemplaire. Voilà celui q
nous adorons.

Mettons donc toute notre consolation da
les souffrances. Glorifions-nous d'être se
blables à celui que nous adorons. Prio

ESUS-CHRIST qu'il nous attache à sa Croix, u'il sanctifie notre pénitence et qu'il nous sse clairement comprendre qu'il n'y a oint d'autre voie pour nous remettre dans rdre que celle qu'il a montrée par son emple.

Mihi autem absit gloriari nisi in cruce omini nostri JESU-CHRISTI, per quem mihi undus crucifixus est et ego mundo. (Gal. , 14). *Pour moi à Dieu ne plaise que je me rifie en autre chose qu'en la croix de N. S. ESUS-CHRIST par qui le monde est mort crucifié pour moi, comme je suis mort et ucifié pour le monde.*

Confige terrore tuo carnes meas, a judiciis im tuis timui. (Ps. CXVIII, 120.) Percez ma air de votre crainte, car je suis saisi de yeur à la vue de vos jugements.

MYSTÈRE. JÉSUS-CHRIST, comme victime, molé sur la Croix.

Pour le Samedi.

La figure de ce monde passe, tout ce qu'
y voit n'est qu'un bagage d'hôtellerie. M
heur aux voyageurs qui s'arrêtent, la n
les surprendra. Mais que cette nuit sera h
rible, car c'est une chose terrible que
tomber entre les mains du Dieu vivant.

Heureux au contraire les voyageurs q
arrivent au lieu du repos ; ils en jouiro
éternellement. Mais que ce repos sera dou
il n'y a que ceux qui en jouissent qui
sachent, car *l'œil n'a point vu, l'oreille n
point entendu et le cœur de l'homme n
jamais connu ce que Dieu a préparé po
ceux qui l'aiment. Ils boiront, dit l'Ecritu
du torrent de la volupté de Dieu, ils brili
ront comme les étoiles, ils seront combl
éternellement de joie et Dieu habitera
milieu d'eux.* En un mot, *ils jouiront du r
pos même de Dieu.*

Hâtons-nous donc d'entrer dans ce rep
éternel, sous la conduite de notre véritab
Josué. Les cieux nous sont maintenant o
verts : notre Précurseur y est déjà entr
efforçons-nous de le suivre. Avançons co
rageusement dans le chemin qu'il nous

ıtré, *donec hodie cognominatur* comme
e l'Apôtre.
on habemus hic permanentem civitatem
futuram inquirimus.... quae non eget
neque luna, nam claritas Dei illumina-
am et lucerna ejus est Agnus. (Hebr.,
, 14.) *Nous n'avons point ici de ville per-*
ente, mais nous cherchons celle où nous
ns habiter un jour. Cette ville n'a point
in d'être éclairée par le soleil et par la
parce que c'est la gloire de Dieu qui
ire et que l'Agneau en est la lampe.
nen! Veni, Domine JESU (Apoc. XXI, 23.)
n! Venez Seigneur JÉSUS!
YSTÈRE. JÉSUS-CHRIST comme chef
on Eglise, répandant son Esprit sur sa
e Mère et sur tous les saints.

Règle générale à l'égard du prochain.

Omnia quaecumque vultis ut faciant vo-
omines et vos facite illis ; haec est enim
t prophetae. (Matth., VII, 12.)

DE L'ADORATION
EN ESPRIT ET EN VÉRI

Sur ces paroles de JÉSUS-CHRIST:

Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores
rabunt Patrem in spiritu et veritate: nam et P
tales quærit, qui adorent eum. Spiritus est D
et eos qui adorant eum in spiritu et veritate c
tet adorare.

Le temps va venir, et même il est venu, que les v
adorateurs adoreront le Père en esprit et en vé
Car ce sont là les adorateurs que cherche le P
Dieu est esprit; et ceux qui l'adorent le doi
adorer en esprit et en vérité. Joan. c. 4.

CElui qui pense et qui veut con
Dieu pense et comme il veut, celui c
les jugements et les mouvements sont s
blables à ceux de Dieu, est de ces v
adorateurs que Dieu veut avoir[1], *qui*
dorent en esprit et en vérité. Car Dieu é
esprit son culte doit être spirituel: le c
extérieur et sensible ne peut lui être a
able sans le culte intérieur. Et comme
esprits ne sont capables que de pense

[1] *Joan. IV, 23. 24.*

vouloir, ce culte ne peut consister que
ns des jugements et des mouvements de
me semblables à ceux de Dieu, conformes
la vérité et à l'ordre immuable de la
stice.

I. Partie.

r la foi nous pensons comme Dieu pense.

Eigneur, du fini à l'infini la distance
est infinie. La créature, quelque noble
excellente qu'elle puisse être, comparée
votre infinie Majesté, elle s'anéantit en-
rement. Comment donc, pouvez-vous
ttre votre complaisance dans vos créa-
es? Comment pouvez-vous sans démen-
votre infinité, cet attribut essentiel à
re essence, vous plaire dans le culte
elles pourraient vous rendre, dans un
te fini, un culte profane, ou qui n'a rien
divin ou d'infini?

Votre volonté, Seigneur, n'est certaine-
nt que l'amour que vous vous portez à
is-même. Ce n'est point comme en nous
impression qui vous vienne d'ailleurs,
qui vous porte ailleurs; vous en êtes le
ncipe et la fin. Vous n'avez point aussi

de loi étrangère, ou d'autre règle de vos desseins, que cette Loi éternelle que vous trouvez en vous-même, dans l'ordre immuable de vos attributs. Vous ne pouvez donc vous résoudre à rien produire au dehors qui n'en porte le caractère. Car enfin vous agissez toujours pour votre gloire, c'est là votre fin : j'entends pour cette gloire que vous ne tirez que de vous-même, pour cette gloire d'agir en Dieu, d'agir selon ce que vous êtes ; et non pour une gloire étrangère, pour celle que devraient vous rendre des créatures, qui blasphèment sans cesse contre ce qu'il y a de plus majestueux et de plus divin dans la Providence. Afin que vous puissiez donc vouloir un ouvrage, et vous complaire dans votre ouvrage, il faut qu'il soit digne de votre action, et que vous prononciez par la création le Jugement éternel que vous portez de votre Divinité. Car vous ne pouvez démentir votre infinité, rien vouloir qui la déshonore, et qui vous fasse, pour ainsi dire, de la confusion et de la honte.

Grand Dieu ! quand vous avez formé le dessein de créer l'Univers, vous avez nécessairement comparé votre ouvrage avec

us-même, et vous n'y avez point trouvé
rapport: comment donc avez-vous pro-
ncé par la création d'un monde fini, le
gement que vous portez de votre infinité?
! Seigneur, je le comprends, ce me semble.
st que vous pensiez alors à ce Fils bien-
né en qui vous avez mis votre complai-
nce [1], à ce Fils qui vous étant consubstan-
l, fait que vous ne tirez votre gloire,
e gloire digne de vous, que de vous-même,
e de votre propre substance [2]. Vous aviez
vue cet Homme-Dieu qui divinise votre
vrage, qui le tire de son état profane,
qui le consacre à votre gloire; qui dé-
re les Anges mêmes de l'incapacité na-
elle aux plus excellentes créatures d'a-
r avec vous quelque rapport.

Lorsque vous sortez pour ainsi dire hors
vous-même par la production de l'Uni-
s, l'Homme-Dieu, le premier-né de toute
ature [3], vous précède partout dans vos
es, et justifie tous vos desseins [4].

Si vous pensez à vous former un Temple,

S. Math. III. 17. et XVII. 5.
Rom. VIII. 15. 2. Tim. I. 9.
Aux Coll. I. 15. et suiv.
Prov. III. 22. Eph. I. 4.

il en sera la pierre fondamentale [1] : et plu
sage et plus saint que Salomon, il vou
construira un édifice plus magnifique e
plus divin. Si vous voulez un culte dign
de vous, il en sera la victime [2] et le sou
verain Prêtre ; et par la grandeur de se
mérites et la dignité de sa personne,
vous fera [3] rendre des honneurs divin
non seulement par vos saints Anges, mai
par des pécheurs sanctifiés et divinisés e
lui. Car c'est en lui et par lui que tou
subsiste devant vous. Il est le chef de
Anges et des hommes [4]. Nous recevons tou
de la plénitude de la Divinité qui habit
en lui [5] ; et qui se répandant, pour ain
dire, sur tous ses membres, nous élève
la qualité de vos enfants, nous donne dro
à son héritage [6], et met entre vous et votr
ouvrage un rapport tel, que vous y pou
vez mettre votre complaisance sans déme
tir votre infinité, sans abaisser indigneme
votre Majesté.

---

[1] *I. de S. Pierre, II et Eph. II. 20.*
[2] *Hebr. X et VII.*
[3] *1. Coll. XVI. et suiv.*
[4] *Eph. I. 10. 21. 22. 23. Coll. II. 9. 10.*
[5] *Eph. IV. 15. 16.*
[6] *Rom. VIII. 17.*

Mais si du fini à l'infini la distance est
finie, celle du pécheur, d'une créature
re que le néant même, est, pour ainsi
re, infiniment infinie. Vous ne pouvez
igneur, mettre votre complaisance dans
plus nobles de vos créatures, pourriez-
us aimer des pécheurs, avoir avec eux
elque société et quelque rapport ? Les
ges par eux-mêmes, sans JÉSUS-CHRIST
r chef, ne peuvent vous adorer divine-
nt. Leur culte n'est pas digne de votre
inie Majesté. Vous ne pouvez vous y
mplaire sans démentir votre attribut
sentiel. Quelle horreur n'auriez-vous donc
int pour des pécheurs qui prétendraient
pprocher de vous ; pour des pécheurs
i par un culte indiscret et téméraire,
r un culte méprisable et même offensant,
étendraient mériter votre bienveillance
vos faveurs ?

Cependant, Seigneur, vous avez et prévu
permis la chute des Anges, et le péché
premier homme ; ce funeste péché qui
corrompu tout votre ouvrage, et qui rend
s les enfants d'Adam esclaves du Dé-
n, et dignes de votre colère.

Ah ! Seigneur, je le comprends encore.

Vous agissez toujours en Dieu. Votre con
duite porte toujours le caractère de vo
attributs ; et lorsque vous permettez la co
ruption de la nature, vous prononcez ad
mirablement le jugement que vous porte
de votre infinité. C'est que vous compte
pour rien, par rapport à vous, la plus nobl
et la plus excellente des créatures. C'e
que tout culte fini, et qui n'a rien de divi
ne mérite point votre attention. Vous de
meurez immobile, lorsque votre ouvrag
va périr ; et par là vous soutenez dignemer
le caractère de la divinité. Vous marque
par là, à ceux qui savent que vous n
vous démentez jamais, et que vous ne pou
vez vouloir ni par conséquent agir qu
selon ce que vous êtes, à ceux qui son
bien convaincus que votre Loi, la règ
inviolable de vos desseins et de voti
conduite, ne peut être que l'ordre immuab
de vos attributs : vous leur marquez, dis-j
bien nettement par là qu'étant Dieu, voti
grand dessein n'est point l'homme terrestr
mais cet Homme céleste et divin en q
vous avez mis votre complaisance.

En effet, vous vous êtes repenti[1] d'avo

[1] *Gen. VI. 7.*

ait l'homme et vous l'avez noyé dans le Déluge. Vous avez établi et abrogé la Loi es Juifs et leur Sacerdoce. Ce ne fut donc amais là votre véritable dessein : car tous os desseins sont irrévocables, et vous êtes bsolument incapable de repentir. Mais ous en avez juré par vous-même [1], vous e vous repentirez jamais d'avoir établi ÉSUS-CHRIST votre souverain Prêtre : son acerdoce subsistera éternellement.

Vous avez laissé [2] envelopper tous les ommes dans le péché ; mais c'était pour ur faire à tous miséricorde en JÉSUS-CHRIST 'est que vous avez voulu nous lier tous notre chef ; à celui seul par qui nous ouvons vous rendre des honneurs divins. ous avez voulu que nous dépendissions us de ce Fils bien aimé en qui vous avez is éternellement votre complaisance.

Vous avez voulu que votre Fils incarné t encore la gloire de travailler comme us sur le néant, non de l'être, mais de sainteté [3] et de la Justice ; et que par ne grâce qui ne suppose point en nous de

---

[1] *Ps. 109. Aux Heb. VII et VIII.*
[2] *Aux Gal. III. 22. Rom. III 9.*
[3] *Aux Eph. II. 9. 10.*

mérites, il formât d'un monde corrompu le saint Temple que vous habiterez éternellement.

Ah! Seigneur, que votre ouvrage réparé par JÉSUS-CHRIST sera au dessus de ce même ouvrage dans sa première construction Que votre conduite est pleine de sagesse et de dignité; et qu'elle exprime noblement le jugement éternel que vous portez de votre divinité! Oui Seigneur la permission du péché que les libertins regardent comme une objection invincible contre la Religion se tourne en preuve claire et démonstrative de sa vérité, dès qu'on cesse d'humaniser la Divinité, dès qu'on sait seulement que vous n'agissez que par votre volonté, qui n'est et ne peut être que l'amour que vous vous portez à vous-même, à votre infinité à l'attribut essentiel à votre nature.

Grand Dieu je crois que ma foi en JÉSUS CHRIST[1] me justifie devant vous, et qu'elle met mon esprit dans une situation respectueuse en présence de votre infinie Majesté Oui, Seigneur, je crois que par cette foi je prononce, d'accord avec vous-même, le jugement que vous portez de votre divinité

[1] *Rom. III. 28. Gal. II. et III.*

de ma bassesse ; et que toute autre eligion, tout autre culte vous déshonore vous offense[1]. Car enfin les Sociniens, et us ceux qui prétendent sans le Médiateur omme-Dieu, avoir avec vous quelque rapport, blessent votre attribut essentiel. Par ur culte téméraire ou plutôt impie, ils mptent le fini pour quelque chose par pport à vous ; et voulant peut-être vous norer, ils ne sentent pas qu'ils vous désnorent en effet, et que par la Religion 'ils professent, ils vous disent sans cesse, e vous n'êtes point véritablement Dieu. O mon Dieu, vous êtes véritablement eu, vous êtes infini ; et je ne suis rien r rapport à vous, moins que rien depuis péché. Voilà le jugement que je porte de vous et de moi, en faisant profession la Religion divinement établie. Oui Seigneur, lorsque je proteste comme je fais intenant, que je ne puis avoir de [2] société le rapport avec vous que par JÉSUS-CHRIST, crois en cela penser comme vous pensez. is pour vous adorer en esprit et en vé-, il ne suffit pas de penser comme vous

[1] *Act. IV. 12. etc.*
[2] *Rom. V. 2. Eph. II. 18. III. 12.*

pensez, il faut encore aimer comme vous aimez[1]. Il ne suffit pas que l'esprit soit dans une situation respectueuse par des jugements dignes de vous, il faut aussi que le cœur soit rempli de mouvements semblables aux vôtres; car la Foi ne suffit pas si elle n'est animée de la Charité. Au nom de votre cher Fils donnez-moi votre Saint-Esprit[2] afin qu'il répande cette charité dans mon cœur, et qu'il achève de me justifier devant vous.

II. Partie.

Par la charité nous voulons comme Dieu veut.

Seigneur, vous aimez toutes choses à proportion qu'elles sont aimables, à proportion qu'elles sont parfaites, selon l'ordre immuable de la justice Vous vous aimez infiniment pour rendre ce que vous devez à vos perfections infinies, et vous aimez vos créatures à proportion de la noblesse de leur nature, de la grandeur de leurs mérites, et surtout de l'excellence de leur sainteté Vous les aimez en un mot selon cet ordre

---

[1] *1. Cor. XIII. Jacq. II. 24.*

[2] *Rom. V. 5.*

mmuable de la justice, qui ne consiste que
ns les rapports éternels et nécessaires des
rfections divines. Je ne puis trop me le
re; car j'humanise toujours la divinité; je
ge de Dieu par moi-même. Non, non, Sei-
eur, le juste et l'injuste est nécessairement
; votre Loi est immuable, la règle de
tre conduite n'est point arbitraire; elle
écrite dans votre substance en carac-
es éternels. Vous ne la tirez point d'ail-
rs comme les intelligences finies: vous
s à vous-même votre lumière, votre sa-
sse, et votre inviolable Loi; et personne
peut penser comme vous pensez, ni ai-
r comme vous aimez, s'il n'est intérieu-
nent éclairé de votre lumière, s'il n'est
ement touché de la beauté de votre Loi.
eigneur, pour aimer comme vous aimez,
aut donc vous aimer infiniment plus que
créatures, et toutes vos créatures à pro-
tion de la perfection de leur nature et
la grandeur de leur mérite et de leur
nteté. C'est ainsi qu'il les faut aimer:
tends aimer d'un amour d'estime et de
nveillance. Car assurément il ne faut
er que vous de cette espèce d'amour
se rapporte à la puissance véritable:

vous seul la possédez. Vous seul par l'eff
cace de vos volontés, pouvez nous rend
heureux ou malheureux. Toutes les cré
tures par elles-mêmes sont absolument in
puissantes à notre égard.

Grand Dieu, vous vous suffisez pleinemer
à vous-même : vous trouvez en vous se
votre souverain bonheur. Vous ne pouv
donc, et ne devez même aimer que vo
comme votre bien : vous ne devez jouir qu
de vous comme de votre fin. Nous aim
rons donc aussi ce que vous aimez, et a
tant que cela se peut, comme vous aime
tous les mouvements de notre âme sero
semblables aux vôtres, si nous n'aimo
aussi que vous comme notre bien, comm
notre dernière fin ; si nous ne cherchor
que par vous et qu'en vous notre perfe
tion et notre bonheur, la parfaite conson
mation de notre être. En effet comm
nous ne sommes pas à nous-mêmes la caus
de notre propre félicité, ce désir invincib
pour le bonheur que vous formez sans ces
en nous, doit sans cesse nous porter ve
vous. Je vous prie, Seigneur, par votre so
verain Prêtre et votre Fils bien-aimé, d
répandre la charité dans mon cœur, et d'e

gler tous les mouvements sur l'ordre im-
uable de la justice. Car je ne puis les
tenir ni les régler sans le secours de vo-
e grâce: je ne puis suivre constamment
a lumière dans la recherche du vrai bien.
Je veux invinciblement être heureux[1].
ais lorsque charmé par la beauté de vo-
e Loi, je fais des efforts pour la suivre
pour m'y conformer, je me trouve actu-
lement en quelque manière malheureux.
ille dégoûts, mille chagrins, mille et mille
ntiments pénibles me fatiguent et me re-
tent. Je sens au contraire en moi une
tre Loi qui me sollicite sans cesse, et je
en suis jamais les mouvements, que je
en sois payé comptant. C'est une Loi
nteuse et brutale, je l'avoue. Mais elle
e charme par mes sens, elle m'ébranle
r mes passions, elle me console, et me
ouit par mille et mille fantômes agréa-
es. Lorsque je la suis je me trouve en
elque manière heureux, et j'en serais
ut-être tout-à-fait content, sans ces repro-
es secrets et ces menaces terribles qui
ublent ma joie, et qui me remplissent
frayeurs. Je le comprends, Seigneur, c'est

[1] *Rom., VII. 22.*

que ma nature est corrompue, et qu'il l
faut un réparateur[1]. Je tire du premier Adan
de l'homme terrestre, et ma naissance
cette concupiscence criminelle qui m'attach
à la terre : et je dois recevoir du secon
Adam, de l'homme céleste, une nouvell
naissance, et une sainte concupiscence qu
m'élève vers le Ciel.

Vous laissez en nous la première cor
cupiscence, afin que la seconde la combatt
et qu'elle en triomphe, pour augmenter l
mérite de vos Saints, et la gloire de votr
Fils[2].

Vous voulez que l'homme nouveau[3] sent
toujours sa faiblesse et sa misère intérieure
pour l'humilier devant vous, pour le lie
plus étroitement à JÉSUS-CHRIST, au Sauveu
des pécheurs; à celui dont il doit recevoi
toute sa force et toute sa sainteté.

Vous voulez que le juste ici-bas vive d
sa foi[4], content de ses espérances, et qu'i
vous fasse cet honneur de se fier à vo

---

[1] *Rom. III. 23.*
[2] *2. Tim. IV. 5. Eph. 1. 6.*
[3] *2. Cor. XII. 9.*
[4] *Gal. III. 12. Heb. X. 38.*

omesses [1]. Que ferme sur votre parole, il uffre constamment la privation des plai-s, et quelquefois même les douleurs les ıs vives et les plus sensibles, dans l'at-ıte des biens éternels que vous avez pré-rés à ceux qui vous aiment.

Vous voulez que l'homme soit pour ainsi e actuellement malheureux, et heureux ılement en espérance [2], qu'il renonce à ıtes choses et à lui-même; qu'il porte sa ›ix tous les jours de sa vie jusqu'à ce 'il y soit attaché, et qu'il suive JÉSUS-RIST ce parfait modèle que vous lui avez ıné.

Mais quoi, Seigneur, je veux invincible-nt être heureux; et puis-je attendre à le venir, lorsqu'il me semble que je ne se-plus ? Le plaisir présent me séduit et ntraîne [3].

) JÉSUS, Victime sacrifiée [3] pour mes pé-s, et maintenant clarifiée pour ma jus-cation, rendez-moi plus léger le poids la croix, ce poids insupportable à la na-e, et que je dois porter avec vous. Ré-

[1] *Heb. VI. 18.*
[2] *Math. XVI. 24.*
[3] *Rom. IV. 25.*

pandez en moi la délectation de votre grâ
pour satisfaire en partie à ce désir invi
cible que j'ai d'être heureux; et pour co
tenter un jour pleinement cet ardent dé
que le souverain bien produit dans m
cœur, faites-moi marcher avec joie par l
voies dures et pénibles de la vertu, p
ce chemin étroit qui conduit à la vie [1].

O JÉSUS, je ne puis rien sans vous,
mets en vous toute ma confiance. Je
puis sans vous rendre à Dieu mes devoi
ni mériter sa bienveillance et ses faveu
Ce n'est que par vous que les créatu
peuvent avoir avec le Créateur quelque
ciété et quelque rapport [2]. Vous nous av
été donné pour être notre sagesse, no
justice, notre sanctification et notre rédem
tion [3]: *Anathème donc à quiconque n'ai
pas le Seigneur* JÉSUS, mais anathème ét
nel. Il n'aura jamais de part à l'hérita
du Seigneur, point de communion avec Die
point d'entrée dans la céleste Jérusale
Chassé dehors [5] et précipité dans les enf

[1] *S. Math. VII. 14.*
[2] *1. Cor. I. 30.*
[3] *1. Cor. XVI. 22.*
[4] *Joan. III. 18.*
[5] *Math. VIII. 12.*

ns ces ténèbres extérieures qui font hor-
ır à tous ceux qui savent que votre lu-
ère est la vie des intelligences, il sentira
éternellement les effets terribles de la
ngeance divine[1].

O JÉSUS, je me donne à vous, Sauveur des
cheurs, ne m'abandonnez pas. Je vous
ne; oui, Seigneur, je vous aime. Je vous
s tout ce que je suis, tout ce que je pos-
le, tous les biens que j'espère. Que n'a-
-vous point fait pour moi, mais que n'a-
-vous point souffert pour me réconcilier
c votre Père, et me faire entrer dans
loption de ses enfants? Ne vous point
ner, quelle ingratitude! Mais quelle stu-
ité! Vous êtes le Fils bien-aimé de mon
u, Vous êtes seul digne de son amour
le sa complaisance. Il n'y a proprement
vous qui soyez aimable à ses yeux.
Dieu n'aime rien dans le Ciel et sur
erre, que par rapport à vous: et je ne
s jugerais pas digne de mon amour! O
JS, je vous aime de toutes mes forces,
toute l'étendue de mon cœur, et je ne
x plus aimer que ce que vous aimez,

[1] *Math. I. 21.*

que comme vous aimez. Rendez tous l
mouvements de mon cœur semblables a
votres.

O mon Sauveur, votre Père est aussi
nôtre, mais en vous et par vous [1]. Il no
a créés [2] à son image et sa ressemblanc
et il nous a prédestinés pour être sembl
bles à vous [3], qui êtes l'image visible d
Dieu invisible [4]. Vous nous command
vous-même d'être parfait comme notre Pè
céleste est parfait [5]. C'est que le *Père ch*
che de ces vrais adorateurs qui l'adore
en esprit et en vérité, qui pensent par co
séquent et qui veulent, comme il pense
comme il veut ; des enfants qui soie
saints comme il est saint [6], des enfants q
lui ressemblent autant que cela est possibl
et qui ne peuvent lui ressembler que p
des jugements semblables à ceux qu'il por
de lui-même, et par des mouvements co
formes à l'ordre immuable de ses divin
perfections.

---

[1] *Eph. I. 5.*
[2] *Gen. I. 27.*
[3] *Rom. VIII. 29.*
[4] *Coll. I. 15.*
[5] *Mat. V. 48.*
[6] *1. Ep. de S. Jean, III.*

O JÉSUS, je veux vivre et mourir dans la
:ligion que vous nous avez enseignée : car
n'y a qu'elle qui s'accorde avec le Juge-
:nt éternel que Dieu porte nécessaire-
:nt de lui-même ; qu'elle seule qui dise
ritablement à Dieu, qu'il est Dieu ; ou qui
prime nettement l'attribut essentiel de la
rinité et le néant de la créature. Oui, je
suis rien devant Dieu ; je ne puis rien
près de lui que par votre médiation.
Souverain Prêtre du Très-haut, toujours
ant pour intercéder pour nous [1], animez
foi et mon espérance. Faites que je ne
de point de vue la grandeur et l'éternité
biens futurs ; et que je n'aie que de
rreur et un souverain mépris pour tout
reste. Faites que ferme dans la confi-
:e qui est due aux promesses d'un Dieu
ne peut mentir [2] : promesses néanmoins
il a bien voulu, pour dissiper mon in-
:e défiance, confirmer par un serment
:nnel, et que vous avez vous-même ra-
ées par votre Sang ; faites, dis-je, que
ne et inébranlable sur la parole du Père
tous ceux qui croyent en vous, je vive

[1] *Hebr. VII. 25.*
[2] *Heb. VI. 17. 18.*

de ma foi, content de la solidité de mes es-
pérances, heureux uniquement par l'avan
goût des biens futurs.

Sainte et adorable Trinité, je vous ador
par JÉSUS-CHRIST ; mais faites en moi que j
vous aime de toutes les puissances de mo
âme. Faites que malgré les caresses trom
peuses et les vaines frayeurs que me for
sans cesse les biens et les maux qui pas
sent, mon esprit immortel ne s'attache qu'
vous, être immuable et éternel, source ine
puisable de biens, cause unique de tou
bonheur, la lumière, la vie, la nouriture, l
lieu de repos ; en un mot la fin délicieus
et parfaite de tous les esprits que vou
avez créés à votre image et à votre res
semblance ; que vous n'avez créés que pou
jouir de vous, que pour ne vivre que d
vous, et que pour vous.

O Ciel ! je suis saisi d'étonnement et d
frayeur, quand je pense que des Chrétien
appelés à être les héritiers de Dieu [1], e
les cohéritiers de JÉSUS-CHRIST, négligen
pour des biens passagers le droit qu'il leu
a acquis par son Sang à la jouissance éte

---

[1] *Rom. VIII. 17.*

elle de la divinité même. Que les hommes nt corrompus, qu'ils sont stupides, qu'ils nt insensés : *Ils vous abandonnent, ô on Dieu, source féconde d'eaux vives, et s se creusent des citernes, mais des ci-rnes pleines de crevasses, et dont l'eau échappe sans cesse.* OBSTUPESCITE *Cœli per hoc, et portae ejus desolamini vehe-enter, dicit Dominus. Duo enim mala fe-t populus meus: me dereliquerunt* FON-EM AQUÆ VIVÆ ; *et foderunt sibi cisternas,* STERNAS DISSIPATAS QUÆ CONTINERE NON ALENT AQUAS [1].

[1] *Jerem. II. 12.*

PRIÈRES
avant et après la Sainte Messe

I. Avant.

Grand Dieu, Trinité Sainte, je me présente à vous pour vous rendre par le sacrifice de Jésus-Christ mon adoration proportionnée à votre souveraine Majesté, une action de grâces digne des biens que vous avez fai à votre Eglise et à toutes les créatures une satisfaction entière de l'injustice que vous recevez de tous les péchés du monde et la prière qui seule est digne d'être écoutée de vous et de nous mériter le pardon de nos péchés et le secours de votre grâce

Père de Jésus qui, en engendrant votre Fils dans la chair, l'avez appelé au sacerdoce éternel et l'avez oint et consacré de votre Esprit, pour en faire votre Prêtre et votre victime ; vous avez seul autorité sur cette vie divinement humaine de Jésus, et je n'ai droit de vous sacrifier cette sacrée victime qu'à cause de la part que vous m'avez faite de cette autorité dans ma con-

écration au sacerdoce. Je m'offre donc et
: m'abandonne absolument à vous pour
tre dans cette action tout anéanti sous
otre autorité, tout rempli de votre puis-
ance et tout possédé et pénétré de votre
ertu, comme votre instrument, votre mi-
istre et votre prêtre.

JÉSUS Verbe éternel qui vous êtes anéanti
ous-même pour être le prêtre et la victime
e votre Père, je vous adore comme le fon-
ateur de la vraie Religion, l'instituteur du
acerdoce chrétien, l'auteur du sacrifice nou-
eau et éternel, et comme la plénitude et
source de la Sainteté sacerdotale. Je
ous rends grâces de la part que vous m'avez
onnée à votre divin Sacerdoce, et je me
résente maintenant à vous afin de faire
votre personne ici-bas ce que vous faites
découvert dans le ciel. Mais, Souverain
rêtre du Très Haut, sacrifiez-moi à la gloire
: votre Père, crucifiez-moi avec vous et
néantissez mon orgueil et mon amour-
ropre, qui sont les plus grands ennemis
: l'esprit du sacrifice. Que je sois, ô JÉSUS,
mme vous, victime aussi bien que prêtre,
vêtu de vous et vide de moi-même, pé-
tré de votre Esprit et purifié dans votre

sang, afin que je fasse une action vivante non seulement en votre personne, mais selon les dispositions de votre Esprit.

Esprit-Saint du Père et du Fils, Esprit sanctificateur qui êtes l'onction divine dont notre Souverain Prêtre a été consacré, qui avez formé et sanctifié la victime de son corps et par qui il l'a offert en sacrifice sur la Croix, c'est par vous-même que nous avons été faits ses membres, associés à son sacerdoce et reçu puissance sur cette victime ; c'est à vous aussi à nous remplir de votre vertu, de votre grâce et de votre sainteté pour offrir ce sacrifice à Dieu et pour nous offrir en même temps comme faisant partie de la victime qui y est offerte. Consumez donc tout ce qui est en moi de contraire à la qualité de Prêtre et de victime que j'ai en JÉSUS-CHRIST ; embrasez-moi du feu de l'Autel divin et me consommez en Dieu, avec toute l'Eglise, qui est la perfection et la plénitude du corps de l'Hostie vivante que je suis prêt d'offrir.

Eglise sainte qui brûlez sans cesse dans le ciel par le feu divin de la charité à la gloire de la bonté infinie de Dieu, victime entièrement anéantie, parfaitement consom-

née et toute remplie de l'être divin ; prêtre
n JÉSUS-CHRIST pour l'éternité selon l'or-
lre de Melchisedech, qui offrez avec le
ouverain Prêtre le plus grand sacrifice qui
eul est digne de Dieu, et qui l'offrez avec
les dispositions toutes saintes, souvenez-
ous de l'Eglise d'ici-bas qui combat encore
ontre ses ennemis domestiques, qui est in-
essamment troublée dans le sacrifice qu'elle
ffre avec vous, et qui sacrifie encore, du
oins en partie, avec ce feu étranger que
)ieu a en horreur, la victime la plus sainte
ui fut jamais.

Vierge Sainte, mère de notre Souverain
'rêtre et de notre sainte Victime, faites-
oi part de cet esprit de sacrifice, dans
equel vous avez sacrifié aux pieds de la
roix tout ce que vous aviez de plus cher,
otre Fils et vous-même ; et faites que cette
rande puissance que j'ai de rendre JÉSUS-
HRIST présent à l'autel, laquelle a tant de
apport à la plus grande de vos qualités,
)it par vos prières accompagnée des dis-
ositions saintes de votre esprit et de votre
œur.

Saints Anges qui adorez la souveraineté
e Dieu par JÉSUS-CHRIST dont le sacrifice

vous a mérité comme à nous tous les biens dont vous êtes comblés, offrez pour nous et avec nous la victime de paix qui réunit toutes choses en Dieu, et joignez-nous avec vous pour nous offrir à Dieu tous ensemble par la charité, dans l'unité du sacrifice de JÉSUS-CHRIST.

S. Michel, ange de JÉSUS, vainqueur et triomphateur; S. Gabriel, ange de JÉSUS, souffrant et mourant; Anges ministres de l'Autel divin, sanctifiez les Prêtres et préparez les victimes qui sont sous votre conduite, afin que nous offrions avec vous dans l'esprit d'anéantissement et de sacrifice JÉSUS-CHRIST et son corps mystique comme un holocauste parfait qui doit être reçu de Dieu selon toutes ses parties.

Saints Apôtres, généreux martyrs, vierges compagnes de l'Agneau sans tache, Saints et Saintes qui avez reçu les prémices de l'esprit de sacrifice, vous qui étant étroitement unis à notre souverain Prêtre, recevez abondamment de lui le feu sacré de la charité qui vous consomme parfaitement en Dieu, faites-nous part de ce feu qui vous dévore et qui vous transforme, afin que nous entrions avec vous en communion de l'Etre

divin par JÉSUS-CHRIST souverain Prêtre des biens futurs.

O JÉSUS, c'est en l'honneur de votre Père, en mémoire de vos mystères, pour le bien de votre Eglise, par la rémission de mes péchés et pour la sanctification de mon âme que je vous offre à votre Père. Vous êtes son Fils bien-aimé en qui il a mis toute sa complaisance. Je lui rends par vous tout ce que je lui dois et j'espère aussi par vous toutes les grâces qui me sont nécessaires.

Averte faciem tuam a peccatis meis et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me Deus et Spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi laetitiam salutaris tui et Spiritu principali confirma me.

Intentions particulières.

Après la Sainte Messe.

Père éternel je ne me présente point devant vous les mains vides, je vous offre ce que vous aimez le plus, je vous offre votre Fils. O bonté infinie, je n'avais rien à vous offrir pour apaiser votre colère et pour implorer votre miséricorde, mais je n'ai plus maintenant sujet de rien craindre et j'ai sujet de tout espérer. Que craindrais-je, ô mon Dieu, vous ayant offert une victime de si agréable odeur, y ayant participé par votre ordre et étant encore tout rempli de cette nourriture céleste, et tout pénétré de la divine odeur qu'elle exhale ? Mais que ne dois-je point espérer de vous puisque vous m'avez donné votre Fils, afin que je puisse vous obliger par ce que vous avez de plus cher, à me combler de vos grâces ? O mon Dieu quel excès de charité envers un pécheur ! Il semble que vous vous trompiez vous-même en ma faveur et que, oubliant ce que je suis en moi-même et par moi-même, vous ne me regardiez que selon ce que vous avez voulu de toute éternité que je fusse en JÉSUS-CHRIST. J'entre, mon Dieu, dans ce dessein de votre amour pour moi,

vous demande par celui que vous ne uriez refuser et en qui vous voulez me nsidérer, que vous oubliiez mes péchés, que vous me remplissiez de telle manière l'esprit de sacrifice que je puisse désor- ais vous offrir votre Fils avec les dispo- tions intérieures que vous désirez de moi. aites, ô mon Dieu, cette même grâce à us les fidèles et principalement aux Prêtres xquels vous avez donné une puissance rticulière de vous sacrifier JÉSUS-CHRIST. O JÉSUS je ne veux rien demander par us qui soit indigne de vous, je n'ai garde abuser de vous et vous offrir à Dieu pour cevoir de lui ce que vous ne souhaitez int en moi. Père du siècle à venir, Pon- e des biens futurs, je ne veux rien des oses présentes ; que j'en use puisqu'il le ut, mais que je n'en jouisse jamais. Je us offre à Dieu pour sa gloire, car je ne is le glorifier que par vous. Je vous offre Dieu pour me réconcilier avec lui, car n'y a que vous qui puissiez faire ma paix. vous offre à Dieu pour être reçu de lui, i avec lui, consommé et transformé en li, car il vous a donné à nous pour vous cevoir et nous retrouver heureusement

en vous et avec vous. Enfin je vous offr
à Dieu selon vos désirs et dans les dessein
qu'il a eus en vous donnant aux homme
et je vous offre même à Dieu en action d
grâce de ce grand don qu'il nous a fait d
vous donner à nous, puisque son dessei
est que vous nous soyez toutes choses e
que nous n'ayons rapport à lui que pa
vous.

Accomplissez-donc en moi, ô JÉSUS, vo
désirs et les desseins de votre Père ; formez
moi sur vous puisque Dieu vous a donn
à nous pour être notre modèle et notr
exemplaire ; exprimez-vous en moi, puisqu
rien ne peut être agréable à Dieu qui n
soit à votre image. Vous êtes notre Ro
régnez sur nous ; vous êtes notre Chef, in
fluez en nous ; vous êtes notre Sauveu
sauvez-nous ; vous êtes notre Souverai
Prêtre et notre victime, notre vie et notr
nourriture, notre lumière et notre sagesse
car vous êtes toutes choses et nous n'avon
rien sans vous.

Vous êtes, ô JÉSUS, ce pain céleste figur
par la manne du désert : car comme vou
renfermez toutes sortes de biens, vous cause
toutes sortes de plaisirs. Que je ne pens

nc plus aux poireaux et aux oignons de Egypte. Vous avez en vous tous les trérs de la sagesse et de la science de Dieu; nnez-nous donc du dégoût pour la sagesse siècle et pour la science du monde. En- toute la plénitude de la Divinité habite vous réellement, corporellement, subntiellement. Soyez donc, ô JÉSUS, l'acmplissement de mes désirs, l'objet de es pensées, le terme de mon amour et la générale de toutes mes actions.

O JÉSUS quand je compare les obligations e je vous ai avec les devoirs que je vous nds, j'ai horreur de moi-même, le trouble la confusion s'emparent de mon esprit je perds quasi tout sentiment. Je vous is mille fois tout ce que je suis, je vous dois que je serai, je vous dois ce que je possède ce que je posséderai et même ce que j'ai ssédé et que je n'ai plus par ma faute. on être, mes droits, mes espérances ne bsistent qu'en vous. Vous m'avez acquis s les biens; mais comment me les avezus acquis? par des douleurs excessives et s humiliations profondes, par l'effusion de tre sang et l'anéantissement de votre e, comme parle votre Apôtre. Que je

vous ai coûté, mon charitable Sauveur ! J
vous dois mille fois plus que moi-mêm
puisque je vous dois vous-même, que vou
vous êtes sacrifié vous-même pour moi, qu
je viens de vous offrir en sacrifice pou
moi, que je vous ai reçu au-dedans de mo
même comme ma vie, ma nourriture, m
défense et ma force. Que vous rendrai-j
donc, ô JÉSUS, pour moi mille fois sauvé
pour vous mille fois donné ? Je vous aimera
oui, je vous aimerai : anathème à celui qu
ne vous aime pas ; que je meure présente
ment, si je dois cesser de vous aimer.
JÉSUS, pourrais-je ne point vous aimer, pou
rais-je vous oublier, pourrais-je vous trahir
Je vous conjure par votre ardente charit
par cet amour pour les pécheurs plus fo
en vous que la mort même, je vous conjur
que je vous aime ! Que je n'oublie jamai
vos bienfaits, et puisque je ne puis rie
vous offrir qui ne soit à vous, que je vou
aime selon toute la capacité que j'ai d'aime

Benedicite omnia opera Domini, etc.

Laudate Dominum omnes gentes, etc...

Faire quelques réflexions sur soi-mêm
et prendre des résolutions pour l'avenir.

FIN

TABLE

Pages

vant-propos de l'éditeur 5

vertissement 7

I. Méditations pour se disposer à l'humilité et à la pénitence . . 9

II. Considérations de piété pour tous les jours de la semaine . . . 49

III. De l'adoration en esprit et en vérité 66

IV. Prières avant et après la Sainte Messe 88

IMP. FRAGNIÈRE FRÈRES, FRIBOURG (SUISSE)

MÊME LIBRAIRIE

PETITE BIBLIOTHÈQUE DE PIÉTÉ

publiée par le P. INGOLD.

Volumes in-32

Méditations avant et après la Sainte Communion. 2e édition. X-312 p. . . . . fr. 1.50

Les mêmes traduites en allemand, VIII-307 p. fr. 2.—

Le Vade mecum ou l'art de croître dans la ferveur en gagnant tous les jours pour les âmes du purgatoire un grand nombre d'indulgences. 6e édition. XVI-216 p. . . fr. 1.—

Le même traduit en allemand. 152 p. . fr. 1.—

Recueil de prières pour les personnes empêchées par l'âge ou la maladie d'aller à l'église (gros caractères). 2e édition. X-120 p.. . . fr. 1.—

Du nombre des élus. VI-172 p. . . . fr. 1.—

Estote parati. Méditations sur la mort. 2e édition. III-60 p. . . . . fr. 1.—

Méditations pour se disposer à l'humilité et à la pénitence, du P. Malebranche . . fr. 2.—

La Vie de Malebranche avec l'histoire de ses ouvrages, par le P. André. In-18 de XVIII-425 p. . . . . fr. 4.—

La mort, le testament et l'héritage de Malebranche. In 8° de 15 pages . . . . . fr. 1.—

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21029 1396